

PER
S-339

S

CIÉTÉ DES PROFESSEURS D'HISTOIRE DU QUÉBEC

BULLETIN

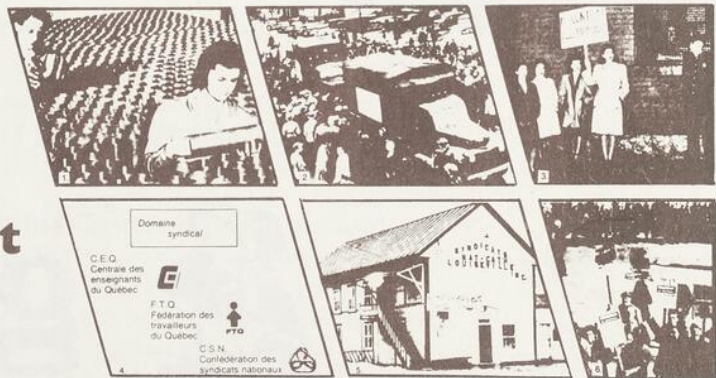
DE LIAISON

VOLUME 23, N° 2 JANVIER 1985

Les Ouvriers et le Syndicalisme au Québec (1944-1966)



- Projets 1984-85
- Concours Lionel Groulx
- Université et perfectionnement
- Fresque de l'enseignement de l'histoire



1. Jean-François Carlin et al. *Le Québec: Héritages et projets*. Montréal: Éditions Héritage, 1984, p. 115.

2. Jacques Lacourrière et Hélène-Andrée Blais. *Atteinte Racines*. Ville St-Laurent, Éditions Tréma Mo., 1982, numéro 134, p. 281.

3. Jacques Lacourrière et Hélène-Andrée Blais. *Atteinte Racines*. Ville St-Laurent, Éditions Tréma Mo., 1982, p. 287.

4. Danielle Don-Morisson et Pierre Laing. *Notre Histoire*. Montréal, Éditions du Nouveau-Paqué, 1984, p. 206.

5. Jacques Lacourrière et Claude Bouchard. *Notre Histoire*. Québec-Carleton, Montréal, Éditions Formel, 1972, numéro 12, p. 104.

6. Jacques Lacourrière et Claude Bouchard. *Notre Histoire*. Québec-Carleton, Montréal, Éditions Formel, 1972, numéro 13, p. 106.

Par: Lise Hébert
Présidente

Mot de la présidente



Aux lecteurs du bulletin

Certains membres ont reçu leur numéro d'octobre en retard. La SPHQ n'est pas responsable de ce délai puisque la revue a été postée le 5 octobre.

Si vous n'avez pas reçu ce numéro, veuillez en aviser le secrétariat.

Et ça continue

1984 s'achève, 1985 s'annonce. De nouveaux défis, un échéancier chargé de projets; la continuité dans le changement. Au nom de l'actuel conseil d'administration, je tiens à remercier toutes les personnes qui en 1983-84 par leur enthousiasme, par leur travail ont permis à la SPHQ d'être ce qu'elle est aujourd'hui.

Nouvellement élu, le conseil d'administration se propose d'une part de poursuivre les dossiers déjà ouverts et d'autre part d'en créer de nouveaux. Les préoccupations sont nombreuses, en voici une liste non-exhaustive:

- Le renouveau de l'enseignement de l'histoire au secondaire: évaluation de la qualité de l'implantation et conditions d'actualisation des différents programmes. Dossiers complexes, loin d'être finalisés où nous comptons demander au MEQ d'investir des ressources.
- L'histoire et le perfectionnement des maîtres: collaboration à l'expérimentation de centres locaux d'enseignants(es); création par les universités de cours de perfectionnement; informatique et enseignement de l'histoire; corporation professionnelle: oui ou non?,...
- Les trois associations de sciences humaines:

histoire, géographie, vie économique se partagent le même champ d'enseignement: peut-on prévoir des échanges de services? La fusion serait-elle souhaitable?...

- L'histoire en 5^e secondaire: un luxe? une nécessité? une option «obligatoire»?
- Le Colloque National en histoire et la participation de la SPHQ.
- Plusieurs dossiers conjoints CPIQ-SPHQ.
- Nouveaux services aux membres et possibilité «d'appui financier et/ou moral à des projets de production de matériel didactique»: Résolution adoptée à l'assemblée générale, du 19 octobre dernier.
- Classement des archives de la SPHQ.
- Mise à jour des statuts et règlements de la société.

Comme vous pouvez le constater ce n'est pas le travail qui manque. Je peux vous assurer que l'actuel conseil d'administration forme une équipe décidée, qui se veut respectueuse des actions entreprises et s'engage à mener à bien tous les dossiers pour le meilleur intérêt de l'enseignement de l'histoire chez nous.

Permettez-moi, en terminant, de vous transmettre au nom de tous mes collègues, nos meilleurs vœux pour le temps des Fêtes. Que l'année 1985 engendre une démarche irréversible vers la Paix, la Fraternité et l'Égalité.

Nous ne pouvons passer sous silence...

Par: Lise Hébert
Présidente

Plusieurs personnes ont oeuvré à la SPHQ en 1983-84. Leur passage parmi nous porte encore ses fruits. M. Luigi Trifiro, en acceptant à Hull la présidence de la Société, a permis de poursuivre et d'entreprendre des mandats qui ont assuré la promotion et lorsque nécessaire la défense de l'enseignement de l'histoire au Québec. Pour les congressistes de Compton, le caractère chaleureux, l'atmosphère personnalisée vécue lors de cette rencontre a été pour une bonne part l'oeuvre de Luigi et du comité organisateur dont il était membre. Un merci spécial à l'équipe dynamique et efficace qui a organisé notre congrès 84: Mmes Sylvia Duquette, coordonnatrice, Esther Gobeil, MM Yves Marcellin et Gilles Parent.

À Luigi également, nous pouvons reconnaître la paternité de nombreux dossiers actuellement défendus par la SPHQ de même qu'un ton et une délicatesse qui, nous l'espérons, seront le lot des prochains conseils d'administration.

Un merci amical à Jacques Lebel pour son rôle de secrétaire au sein du conseil d'administration 1983-84 et à Réjean Nadeau qui par ses interventions assura une présence active des sciences humaines à l'élémentaire au sein de la SPHQ. Ils ont été le lien indispensable entre 1983 et 1984.

Ont accepté de nous représenter sur certains comités: Mmes Louise Charpentier, Monique Lebeuf-Constant et M. Gérard Chachat. Leur travail a permis à la société d'être présente à de grands débats, d'y faire valoir la défense de l'histoire et d'y promouvoir l'amélioration de la qualité de notre enseignement.

Nos remerciements tout à fait spéciaux aux personnes qui pendant quelques années ont participé à l'organisation du Concours Lionel-Groulx. Il s'agit au secondaire du tandem formé de Mme Nicole St-Pierre et de M. Rodrigue Samuel et au collégial de M. Sylvain Cayer. Ils ont permis à de jeunes étudiants d'expérimenter de nouvelles façons de faire valoir leur savoir-faire.

À l'équipe du bulletin, à laquelle s'ajoute pour 1984 Mme Monique Lebeuf-Constant et M. Robert Martineau, nous adressons des remerciements pour la production d'un Bulletin de Liaison de qualité telle que nous n'avons pas à en rougir.

En votre nom, nous remercions donc tous ceux et celles qui poursuivent leur engagement cette année et grâce aux nouveaux engagements, aux nouvelles idées qui s'ajoutent, nous saurons relever les défis de 84-85.

Des remerciements particuliers...

La SPHQ remercie les généreux donateurs de la région de l'Estrie qui ont contribué au succès du Congrès 84 soient:

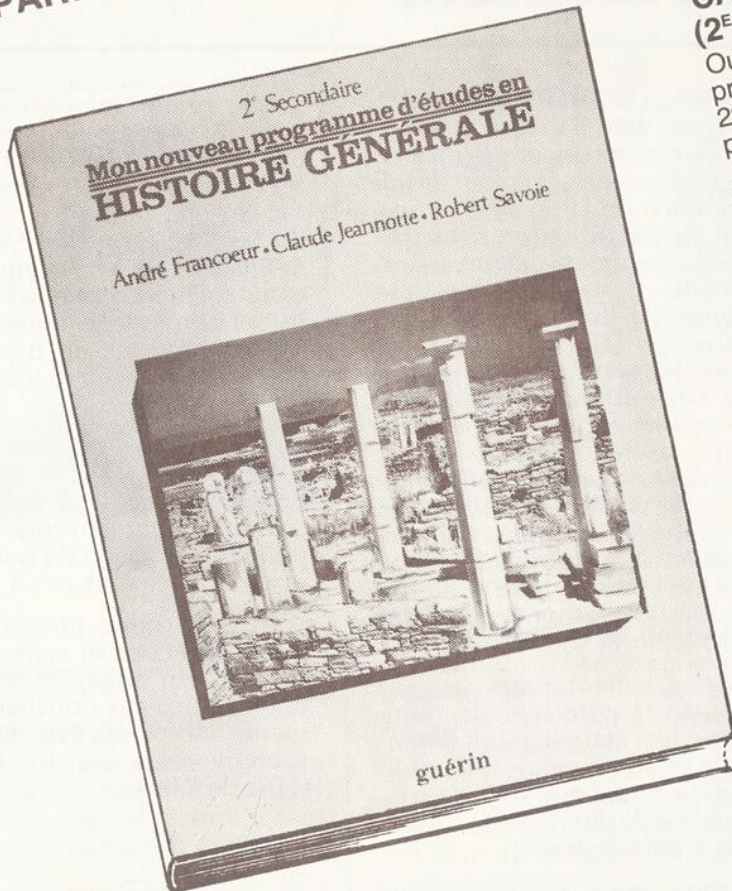
- M. Jean-Claude Boutin
- M. Jacques Blanchette
- M. André Gobeil
- M. Lionel Pelletier
- M. Pierre Sasseville
- Relais Toyota

Merci également au Domaine Saint-Laurent qui nous a gracieusement offert le café-brioches d'ouverture.

DISPONIBLE SOUS PEU

MON NOUVEAU PROGRAMME D'ÉTUDES EN HISTOIRE GÉNÉRALE

PAR: FRANCOEUR/JEANNOTTE/SAVOIE



CAHIER D'ACTIVITÉS (2^E SECONDAIRE)

Ouvrage conforme au nouveau programme d'études «Histoire générale», 2^e secondaire, formation générale et professionnelle.

CONTENU:

- 1- L'histoire et ses matériaux
- 2- La préhistoire et les premières civilisations
- 3- Athènes et Rome dans l'Antiquité
- 4- La société médiévale en Europe occidentale
- 5- Renaissance et expansion européenne en Amérique
- 6- L'ère des révolutions en Occident
- 7- Le siècle actuel

Sera en vente dans les librairies:

4560 rue Saint-Denis
Montréal, Québec
Tél.: (514) 849-1112

Station Métro-Longueuil
Longueuil, Québec
Tél.: (514) 677-6526

168 est, rue Sainte-Catherine
Montréal, Québec
Tél.: (514) 861-5647

4440 rue Saint-Denis
Montréal, Québec
Tél.: (514) 843-6241



guérin

l'éditeur des écoles

4501, rue Drolet, Montréal, Qué. H2T 2G2 Tél. (514) 842-3481

Les représentants de la SPHQ pour 1984-1985



De gauche à droite: Thérèse Ferron, Michel Roch, Monique Lebeuf, Lise Hébert, Pierre Michaud, Nathalie Boulay, Denise Tellier et Noëlla Jauvin.

Lise Hébert-Laberge
24, Salaberry sud
Châteauguay (Québec)
J6J 4J2
Tél. (514) 692-8596 (rés.)
691-9252 (bur.)

Présidente
École sec. St-Paul
Châteauguay

Monique Lebeuf-Constant
23, Terrasse Martin
Ile Bizard (Québec)
H9E 1K5
Tél. (514) 620-4586 (rés.)
455-9311 (bur.)

Vice-présidente aux
affaires internes
École sec. Vaudreuil
Vaudreuil

Nathalie Boulay
4540, avenue Marcil,
Montréal (Québec)
H4A 3A1
Tél. (514) 482-7980 (rés.)

Vice-présidente aux
affaires externes
École sec. Vaudreuil
Vaudreuil

Denise Tellier
3778, avenue Marcil
Montréal (Québec)
H4A 2Z4
Tél. (514) 488-1555 (rés.)
484-6858 (bur.)

Trésorière
Villa Maria
Montréal

Michel Roch
615, Juge-Dubeau
Joliette (Québec)
J6E 6Z5
Tél. (514) 759-2380 (rés.)
753-4271 (bur.)

Secrétaire
Séminaire de Joliette
Joliette

Noëlla Jauvin
441, Boulevard Auger est
Alma, (Québec)
G8B 1E9
Tél. (418) 662-3604 (rés.)
668-7961 (bur.)

Secrétaire au recrutement
Alma
Comm. scolaire du lac St-Jean

Pierre Michaud
330, Querbes, app. 201
Vaudreuil (Québec)
J7V 1J7
Tél. (514) 455-5529 (rés.)
455-9311 (bur.)

Conseiller au secondaire
École sec. Vaudreuil
Vaudreuil

Thérèse Ferron
Rue des Rochers
Pohénégamook (Québec)
G0L 2T0
Tél. (418) 859-2695 (rés.)
893-5555 (Bur.)

Conseillère au primaire
Sully, Pohénégamook

Retour sur le Congrès 1984

Les Congressistes ont voté

- Lors de l'assemblée générale, les trois propositions suivantes ont été votées par les membres.

1^{re} proposition

- Attendu que la Société des professeurs d'histoire du Québec a comme but premier la formation de l'histoire sous toutes ses formes,
- Attendu qu'un des objectifs de la Société vise le développement de la didactique de l'histoire.

Le Conseil d'administration propose que la SPHQ puisse apporter un appui financier et/ou moral à des projets de production de matériel didactique après une analyse sérieuse dudit projet et après étude de la situation financière de la société.

(Proposition adoptée à majorité)

2^e proposition

- Attendu qu'au ministère de l'Éducation, il n'y a plus aucun représentant en histoire.
- Attendu qu'au ministère de l'Éducation personne en histoire ne peut assurer la continuité des dossiers prioritaires de la SPHQ:
 - implantation des nouveaux programmes
 - examens d'histoire du Québec et du Canada
 - étude du dossier d'histoire contemporaine (512)
 - élaboration de matériel didactique
 - production de matériel audio-visuel.

Il est proposé que les membres de la SPHQ, en assemblée générale au Congrès de Compton 1984, demandent au MEQ de créer au moins

un poste pour assurer la continuité de la réforme pédagogique entreprise en histoire.

(Proposition adoptée à l'unanimité)

3^e proposition

Il est proposé que le secrétaire au recrutement qui a la garde de la liste officielle des membres soit autorisé à diffuser cette liste en tout ou en partie lorsque l'intérêt des membres le requiert.

(Proposition adoptée à majorité)

Avis du C.A.

Si vous refusez que vos noms et adresses soient diffusés par la SPHQ, vous êtes priés d'avertir la Société.

- Lors de l'atelier sur l'évaluation animé par Andrée Chalifoux, la proposition suivante a été votée:

- Attendu que l'évaluation sommative en histoire du Québec et du Canada doit se conformer aux mêmes principes qui ont guidé l'élaboration du programme et du Guide d'évaluation en classe (GEC) soit,
 - A- promouvoir une pédagogie de la réussite
 - B- évaluer les apprentissages réalisés par l'élève.

Nous proposons que le MEQ adopte pour ce programme une politique d'évaluation sommative à interprétation critériée.

Proposé par Monique Constant avec l'appui de Paulette Vigeant-Galley.

Adopté à l'unanimité par les participants à l'atelier.

Votre degré de satisfaction

Par: Sylvia Duquette
coordonnatrice du Congrès

En tant qu'attachée spéciale au congrès il me fait plaisir par le biais du Bulletin de venir vous remercier pour votre collaboration tout à fait particulière cette année. Ce fut un congrès où enthousiasme et dynamisme étaient présents. Comme noyau principal d'une telle organisation, j'ai beaucoup apprécié pouvoir compter sur tous ceux et toutes celles qui de près ou de loin ont rendu possible la réalisation de ce congrès.

À la lecture du sondage qui suit vous serez à même de constater que dans l'ensemble les gens sont repartis très satisfaits.

De plus cette année, le sondage que nous avons réalisé et qui est une première, se veut représentatif de l'opinion des congressistes, puisque le nombre des répondants a été de 123 sur environ 281. Ce sont ces commentaires qui vont permettre des améliorations pour les congrès futurs.

À la question 1, la majorité des répondants, soit 94,2%, sont satisfaits de l'ensemble des activités vécues pendant le congrès.

1.- Dans l'ensemble, comment évaluez-vous votre degré de satisfaction?

Pour 123 réponses:



3
2,4%



1
0,8%



3
2,4%



61
49,5%



55
44,7%

À la question 2 concernant les ateliers il ressort que le contenu, le déroulement, les locaux, le climat et le temps alloué correspondaient aux attentes des gens dans une proportion de 83%. La baisse ici est principalement due à l'aération difficile des locaux ainsi qu'au temps alloué, que certains congressistes trouvent trop bousculant.

2.- Êtes-vous satisfait(e) des ateliers auxquels vous avez participé en terme de



18
3%



27
4,4%



58
9,4%



215
35%



297
48%

La question 3 donne des réponses partagées. Il y a, d'une part, ceux qui préfèrent diminuer le nombre d'ateliers pour permettre la répétition de certains d'entre eux et ce dans une proportion de 39,2%. D'autre part, il y a ceux qui disent carrément non (34,1%) à cette diminution, préférant la diversité et la nouveauté à la répétition.

3.- Croyez-vous qu'il serait préférable de diminuer le nombre d'ateliers permettant ainsi de répéter certains d'entre eux?

3.1 NON	:	42	34,1%
OUI	:	48	39,2%
Répéter sans diminuer	:	7	5,7%
Aucune réponse	:	9	7,3%
Indécis	:	6	4,9%
Comprend pas la question	:	1	,8%

3.2 Réflexions:

- J'ai dû sacrifier des ateliers à cause du programme très chargé (7) 5,7%
- Ajouter une journée (3) 2,4%

La question 4, quant à elle, confirme que la nouvelle formule du congrès satisfait 75,6% des gens.

4.- Est-ce que vous préférez la nouvelle formule du congrès du vendredi matin au dimanche midi?

4.1 OUI	:	93	75,6%
NON	:	17	13,8%
Indécis	:	7	
Indifférents 1 ^{er} congrès	:	2	10,5%
	:	4	

À la question 5 où on demandait vos suggestions et commentaires, une compilation minutieuse et mon expérience des trois dernières années, me permettent de vous faire part des recommandations suivantes:

— Que les congrès à venir rassemblent les participants en un même lieu (ateliers, repas, couchers, etc.).

— Qu'il y ait possibilité de continuer d'aller en région en alternant région et grand centre.

— Que la publicité concernant le programme du congrès soit envoyée directement dans les écoles afin de permettre une plus large diffusion.

— Qu'une brochure SPHQ soit produite pendant l'année, qui aura pour principal but de faire connaître la société et ce qu'elle offre à ses membres.

— Qu'à son arrivée au congrès, chaque participant retrouve une feuille avec l'horaire, le numéro des ateliers et le nom des locaux.

— Que les ateliers connexes à l'histoire se vivent simultanément pour éviter des ateliers presque déserts.

— Qu'il y ait un temps prévu pour multiplier les échanges d'enseignement pratique entre les participants (d'une durée plus longue que cette année).

— Que l'animateur-l'animatrice fasse part au début de son atelier comment il, elle prévoit répartir son temps d'atelier.

— Que l'emphase mise au primaire se poursuive.

C'est sur cette note positive que je termine tout en vous faisant part que j'ai senti chez les membres de la SPHQ un souffle nouveau qui sera des nôtres encore longtemps.



La conférence prononcée par Madame Micheline Dumont

Le Bulletin publie, dans ce numéro, le texte de la conférence prononcée par Micheline Dumont à l'ouverture du Congrès d'octobre 84. Il permet de replacer la situation actuelle de l'enseignement de l'histoire au Québec, et les nombreux problèmes évoqués par les membres, dans un contexte plus large, notamment en faisant appel au passé. L'auteure y dresse un état lucide de la question.

Débats

La S.P.H.Q., dans une lettre datée du 9 octobre 1984, posait les questions suivantes au ministre de l'éducation, monsieur Yves Bérubé:

1. Comment le MEQ évaluera-t-il les élèves inscrits au cours d'histoire du Québec et du Canada?
2. Peut-on envisager et analyser un mode d'évaluation qui rendrait davantage justice aux efforts de l'élève?
3. Prévoit-on une évaluation normative ou critériée?

Monsieur André Rousseau, sous-ministre adjoint, nous a répondu:

«Tel que recommandé dans la Politique générale, le ministère veut préconiser une interprétation critériée des résultats...»?

se référant au document «60% de quoi» (document de réflexion) disponible dans nos commissions scolaires et du MEQ (no 16-7508, janv. 83)

À SUIVRE...

Par: **Noëlla Jauvin**
Secrétaire au recrutement

Je recrute un membre!

Pourquoi pas mon directeur pédagogique!

Toi qui connais l'apport précieux du **Bulletin de Liaison** et la nécessité de la concertation de tous les intervenants et collègues pour expérimenter une pédagogie nouvelle, offre-toi un nouveau collaborateur afin de mieux vivre l'enseignement de l'histoire et de mieux répondre aux attentes des étudiants. Offre cette formule d'adhésion à ton directeur pédagogique ou à tout autre collègue qui n'est pas encore membre de la **SPHQ**.

Il est temps de renouveler votre adhésion.

Renouvellement d'adhésion Première adhésion

IDENTIFICATION PERSONNELLE (lettres majuscules s.v.p.)

NOM PRÉNOM
ADRESSE VILLE
CODE POSTAL TÉL. (RÉS.): (...) (...-.....)

IDENTIFICATION DU LIEU DE TRAVAIL (lettres majuscules s.v.p.)

NOM DE L'ÉTABLISSEMENT
ADRESSE VILLE
CODE POSTAL TÉL (BUR.) (...) (...-.....)

NIVEAU D'ENSEIGNEMENT

<input type="checkbox"/> PRIMAIRE	}	<input type="checkbox"/> 2 ^e	<input type="checkbox"/> COLLÉGIAL
<input type="checkbox"/> SECONDAIRE		<input type="checkbox"/> 4 ^e	<input type="checkbox"/> UNIVERSITAIRE
		<input type="checkbox"/> 5 ^e	

AUTRES FONCTIONS (précisez)

LIVRAISON DU BULLETIN au travail à domicile

RÉGION ADMINISTRATIVE (cochez votre région)

- | | |
|----------------------------|--------------------------|
| 01 Bas St-Laurent-Gaspésie | 06.1 Nord de Montréal |
| 02 Saguenay-Lac Saint-Jean | 06.2 Sud de Montréal |
| 03 Québec | 06.3 Île de Montréal |
| 04 Trois-Rivières | 07 Outaouais |
| 05 Estrie | 08 Abitibi-Témiscamingue |
| | 09 Côte-Nord |

Faire parvenir 35 \$ à la SPHQ: 600, rue Fullum — 11^e étage Montréal H2K 4L1

Aidez-nous à accélérer la livraison du Bulletin en vérifiant votre adresse.

Le code postal est important.

S'il y a lieu, envoyez la correction au Bulletin.

En conformité avec
le nouveau programme d'Histoire Nationale
du Québec et du Canada.

mon histoire

de Jacques Marchand
François Charbonneau
Jean-Pierre Sansregret

À paraître au
printemps 1984



- Des introductions actualisantes
- Un vocabulaire rendu facile
- Des résumés simples et concis
- Un texte à la portée d'étudiants du secondaire
- Un livre qui répond à tous les objectifs du programme
- Un livre qui peut suivre le professeur presque à la période près
- Un livre qui tient compte de la capacité d'absorption de l'élève et du nombre de périodes
- Un livre qui questionne
- Un livre qui pose des énigmes

Les 7 modules

MODULE 1

L'Empire français d'Amérique

MODULE 2

La société canadienne sous le Régime français

MODULE 3

La Conquête et les débuts du Régime britannique

MODULE 4

Les débuts du parlementarisme

MODULE 5

Le Québec et la Confédération

MODULE 6

Le développement industriel

MODULE 7

Le Québec contemporain (1939 à nos jours)

1 manuel pour l'élève: 17,95\$

Le manuel de l'élève contiendra: photos/graphiques cartes/dessins en couleur

1 guide du maître: 29,95\$



guérin

l'éditeur des écoles

4501, rue Drolet, Montréal (Québec)
H2T 2G2 Tél. (514) 842-3481

Des nouvelles du concours Lionel-Groulx

Par: Nicole Saint-Pierre
et Rodrigue Samuel

Le concours Lionel-Groulx et les fêtes du 450^e: Bilan

Pour le 450^e anniversaire de l'arrivée de Jacques Cartier en Nouvelle-France, le Concours Lionel-Groulx proposait cette année aux participants un thème de circonstance, soit: Le St-Laurent et l'aventure française en Amérique. Mais au-delà du thème judicieux retenu et de la tradition établie, en cette année de célébration, nous avons voulu faire du Concours un événement de marque.

Dans cette perspective, nous avons conçu le projet d'ajout d'un nouveau volet au Concours. Intitulé «Je recrée l'histoire qui me tient à cœur», ce volet invitait les jeunes à l'expression originale et personnelle de leur vision du St-Laurent, comme centre névralgique du fait français en Amérique du Nord. Suite aux consultations faites lors du congrès, le diaporama et la bande dessinée ont été retenus comme médium d'expression.

À la suite de fructueux contacts établis avec le M.E.Q. et le commissariat des fêtes du 450^e, le budget du Concours a finalement été augmenté de 45%, ce qui a permis la mise sur pied du nouveau volet axé sur la créativité.

Bien que non mirobolant, le bilan de la participation au Concours se révèle plus que satisfaisant; ce jugement s'impose suite à la rencontre d'évaluation des différents concours proposés aux élèves du secondaire, dans le cadre des fêtes du 450^e. Les travaux de 98 participants sont parvenus au jury national, soit 76 inscriptions au volet traditionnel et 22 inscriptions au nouveau volet. Les participants proviennent du secteur privé qui forme

une catégorie distincte et du secteur public des régions 02, 03, 04, 05, 06N, 06C, 06S, 08. La pérennité du Concours semble donc assurée auprès des organismes officiels et de la clientèle scolaire de la majorité des régions.

Si la qualité de présentation du cahier pédagogique et le lancement du nouveau volet ont sans doute contribué au succès du Concours, il importe de souligner l'apport précieux de nombreux collaborateurs, à différents niveaux de la structure et à différentes étapes de la réalisation du concours. Durant notre mandat nous avons pu compter sur les collègues qui inscrivent leurs élèves et procèdent à la correction locale. La collaboration de nombreux collègues comme responsables et membres des comités régionaux de correction nous a été indispensable. Enfin, les membres du jury national ont patiemment corrigé toutes les copies afin de procéder à la sélection finale. Pour le prochain concours, nous avons déjà reçu l'offre de service de plusieurs personnes et nous leur sommes très reconnaissants pour cette disponibilité exemplaire. C'est avec toutes ces gens que nous partageons le succès atteint par le Concours Lionel-Groulx.

À titre de responsables du Concours pour les trois dernières années, nous partons assurés d'une relève. En effet, depuis septembre 1984, Mme Claire Buissonneault et M. Grégoire Goulet (C.S.R. de Chauveau, Polyvalente de l'Ancienne-Lorette) président aux destinées du Concours. Nous leur souhaitons un fructueux mandat avec l'appui de tous les membres de la SPHQ.

P.S. Grâce à l'augmentation de la subvention du Ministre de l'Éducation, la survie du nouveau rôle du Concours est assurée.

Liste-volet des gagnants au secondaire

Volet traditionnel

- Premier prix: Catherine Girardin
(Candiac)
École secondaire
Jean-de La Mennais
- Premier prix: Christine Renaud
(Saint-Hubert)
Collège Eulalie-Durocher
- Deuxième prix: Sylvie Mercier
(Saint-Ludger)
École polyvalente
Bélanger
- Troisième prix: Thierry Karsenti
(Rouyn)
Polyvalente d'Iberville
- Quatrième prix: Alain Filion
(Charlesbourg)
Petit séminaire de
Québec
- Cinquième prix: Frédéric Marsolais
(Cap Rouge)
Petit séminaire de
Québec
- Sixième prix: Patrick Gazaille
(Laval)
École Curé-Antoine-Labelle
- Septième prix: Stéphane Martin
(Charlesbourg)
Petit séminaire de
Québec
- Huitième prix: Josée Riverin
(Sainte-Foy)
Polyvalente Ancienne-
Lorette
- Neuvième prix: Éric Petterson
(Sorel)
École secondaire
Bernard-Gariépy

Dixième prix: Linda Deblois
(Sainte-Marguerite de
Dorchester)
Polyvalente Benoît-
Vachon

Nouveau volet: Je recrée l'histoire qui
me tient à coeur.

Premier prix: J.F. Valade
(Laval)
Patrice Myette
(Lorraine)
École Curé-Antoine-Labelle

Deuxième prix: Céline Chayer
Sébastien Charette
Jean-Sébastien Lévesque
Carole Ouimet
Marie-Claude Gravel
Sylvie Melançon
Johanne Therrien
(Laval)
École secondaire
Pont-Viau

Troisième prix: Maxine David
(Saint-Bruno)
Nathalie Désilets
(Boucherville)
Collège Durocher

Quatrième prix: André Lejeune
(Québec)
Petit séminaire de
Québec

Cinquième prix: Réjean Gariépy
(Québec)
Martin Dubeau
(Ville Vanier)
Michel Côté
(Ville Vanier)
Petit séminaire de
Québec

Voici la relève



Claire
Boissonneault



Grégoire Goulet

La SPHQ les remercie chaleureusement de leur précieuse collaboration et les assure de l'appui de tous les membres.

Concours 1985

SUJET:

Les ouvriers et le syndicalisme au Québec (1944-1966)

Premier volet

Objectif global: Comprendre les liens entre les luttes syndicales et les conditions de vie et de travail des ouvriers.

Objectifs généraux: Décrire le monde ouvrier et les conditions de vie et de travail en 1944.

Caractériser l'évolution des idées et de l'action du mouvement ouvrier à l'époque de DUPLESSIS.

Montrer le renouvellement du syndicalisme et sa recherche d'une nouvelle identité lors de la Révolution tranquille.

Les élèves qui participent au Concours doivent répondre à:

- Cinquante (50) questions de type objectif (questions dites à choix multiple). En plus de mesurer le degré de connaissance et de compréhension du sujet proposé, ces questions mesureront la capacité d'analyse et d'interprétation des textes, d'illustrations, de cartes, de graphiques et de schémas.
- Deux (2) questions de type subjectif. Les réponses à ces questions traditionnelles doivent faire l'objet d'un développement d'une feuille chacune.

Deuxième volet

Sujet: Une perspective plus personnelle et plus élaborée du syndicalisme.

Objectif global: Comprendre les liens entre les luttes syndicales et les conditions de vie et de travail des ouvriers.

Objectif général: Choisir un fait historique et syndical plus marquant et le présenter de façon originale.

Description du concours:

Les élèves qui choisissent ce deuxième (2^e) volet du Concours, doivent réaliser l'un ou l'autre des projets:

- Un diaporama de cinq (5) à huit (8) minutes.
- Une bande dessinée d'une vingtaine de pages.

Les participants(es) peuvent s'inspirer des éléments suivants:

- Le phénomène historique: celui-ci peut être l'étude d'une grève ou la bibliographie d'un leader syndical.
- L'époque historique: 1944-1966.
- Le mode de réalisation de la production: individuel ou collectif.

Remarques:

- Le cahier pédagogique et l'affiche devraient parvenir aux écoles en décembre.
- Vous êtes priés de bien respecter l'échéancier prévu au cahier pédagogique.

Exemples: Fiche d'inscription à retourner en mars. Examen le 18 avril 1985.

Claire Boissonneault
1193, Gustave Langelier
Cap-Rouge, Québec
G1Y 3E6
(418) 658-8467 (domicile)
(418) 872-9836 (école)

Grégoire Goulet
7260, Place Verneuil
Charlesbourg, Québec
G1H 4G4
(418) 628-1802 (domicile)
(418) 872-9836 (école)

Par: Lucia Ferretti
Département d'histoire — UQAM

Programme court de recyclage en Histoire générale.

Le Module d'Histoire de l'Université du Québec à Montréal annonce son intention de créer pour les enseignants dispensant le cours d'Histoire générale 214, un programme court de recyclage dans cette discipline.

Ce programme comportera deux cours de quarante-cinq heures chacun dispensé dans nos locaux du centre-ville. Selon la préférence manifestée par les étudiants, les cours pourraient se donner soit durant la session intensive d'été 1986, à raison de deux soirs par semaine, soit durant les sessions normales d'automne 1985 et d'hiver 1986, à raison d'un soir par semaine. L'étudiant qui complétera ces cours obtiendra une certification, c'est-à-dire une attestation officielle de l'Université reconnaissant qu'il a réussi le programme. Le M.E.Q. assure qu'il reconnaîtra lui aussi les six crédits ainsi suivis.

Le but de ce programme court est double. D'une part, il vise à clarifier les objectifs du cours d'Histoire générale et à en faire ressortir les lignes directrices. Par ailleurs, nos deux cours veulent apporter de l'information concrète sur les diverses ressources existantes et les différents moyens pédagogiques et didactiques susceptibles de rendre le cours d'Histoire 214 vivant et réellement formateur pour les adolescents auxquels il s'adresse. En gros et en un mot, notre programme est conçu essentiellement comme une assistance pédagogique et didactique pour les enseignants chargés de dispenser le cours d'Histoire générale en secondaire II.

Perfectionnement

Le comité de programme de recyclage est formé à la fois de professeurs et de coordonnateurs de l'U.Q.A.M. et d'enseignants au niveau secondaire. La Société des Professeurs d'Histoire du Québec est représentée sur ce comité par M. Pierre Michaud, conseiller pour le secondaire. Des réunions régulières vont permettre d'élaborer un programme qui réponde vraiment aux exigences et aux besoins des professeurs concernés par le cours d'Histoire 214.

Lors d'une réunion organisée par la S.P.H.Q. dans le cadre de son dernier congrès annuel à Compton, M. Michel Grenon a pu exposer la philosophie et les lignes directrices de ce programme de recyclage qu'offrira le Module d'Histoire. Son expérience avec les enseignants présents à cet atelier s'est révélée des plus fructueuses et lui a confirmé la nécessité d'un perfectionnement concret, directement axé sur le cours d'Histoire 214. Les enseignants avaient alors manifesté

beaucoup d'intérêt et d'enthousiasme pour ce projet, ce qui a décidé définitivement le Module d'Histoire à amorcer le processus de création de ce nouveau programme court. Les réactions d'autres enseignants sont néanmoins nécessaires et précieuses. Dans quelle mesure seriez-vous prêts à vous inscrire au programme proposé? Préférez-vous deux sessions annuelles ou une session intensive d'été? Qu'attendez-vous précisément d'un tel programme? Nous avons besoin de vos réponses. Pourriez-vous communiquer à ce propos, **avant la fin janvier**, avec Lucia Ferretti. Vos réponses sont vivement attendues: elles détermineront les instances supérieures de l'Université d'autoriser l'ouverture du programme projeté. Merci de votre intérêt et de votre participation.

Département d'Histoire
U.Q.A.M.
Case Postale 8888, succ. «A»
Montréal H3C 3P1
(514) 282-4154

Je désire devenir membre de la Société des musées québécois (incluant la revue **Musées**):

ou

Individuel	()	\$ 20.00
Étudiant	()	\$ 15.00

Je désire un abonnement à la revue **Musées** () \$ 10.00

NOM _____

ADRESSE _____

CODE POSTAL _____ TÉLÉPHONE _____

Ci-joint un chèque au montant de \$ _____
(Veuillez libeller votre chèque à la Société des musées québécois)
et adresser à: LA SOCIÉTÉ DES MUSÉES QUÉBÉCOIS

C.P. 8
SUCCURSALE OUTREMONT Téléphone: (514) 282-3390
H2V 4M6

Par: **Danielle Dion-McKinnon**
Collège Jésus-Marie de Sillery
et **Pierre Lalongé**
directeur École Atelier C.E.C.M.

Didactique et enseignement de l'histoire

L'histoire locale: un filon à exploiter

L'enseignement de l'histoire, à partir de l'histoire locale, tend malheureusement à disparaître. Cette approche savait susciter chez les élèves un intérêt marqué pour la discipline historique. Ainsi que le faisait remarquer Micheline Dumont (Johnson): «Conduite en accord avec les théories les plus récentes sur le développement de l'intelligence, la technique de l'histoire locale a l'immense avantage d'impliquer toute la personnalité de l'élève et non de tabler uniquement sur certaines formes raffinées de l'intelligence¹. Nous ne voulons pas vous convaincre qu'en 4^e secondaire, il faille remplacer l'enseignement de l'histoire nationale par l'histoire locale, mais, dans notre esprit, il ne fait aucun doute qu'il y aurait avantage à l'intégrer pour l'étude de certains objectifs du 19^e et du début du 20^e siècle. Rares sont les enseignants qui, dans leur région, ne trouveraient pas l'occasion d'utiliser cette approche.

N'oublions pas que l'expression «histoire locale» ne doit pas désigner un récit, ou un écrit sur l'histoire d'une région, mais une approche didactique de l'histoire. Il est abusif d'employer cette expression pour désigner un texte résumant quelques faits ou événements portant sur un coin de pays. **L'histoire locale est d'abord et avant tout une démarche, une approche pédagogique supposant l'utilisation des matériaux de l'histoire** et portant sur l'étude d'une région, d'un village, d'un quartier ou d'une petite ville.

«Elle doit être concrète, se rapprocher de la vie quotidienne, mais déboucher sur l'histoire des mentalités. C'est une histoire différentielle. Elle se fait surtout sur le terrain, en dehors des bibliothèques.»²

L'utilisation de cette démarche devrait s'insérer dans le cadre de votre planification annuelle de cours. Cette approche trouverait sa place dans les objectifs traitant de l'organisation économique et sociale au 19^e et au début du 20^e siècle. C'est une occasion rêvée de permettre aux élèves de faire des comparaisons entre le milieu régional restreint et le cadre national. Le but de l'histoire locale n'est pas de connaître quelques faits de l'histoire d'une région administrative mais de replacer le vécu de ce village dans le cadre des dominantes de l'histoire nationale. Cette méthode permet aux élèves de:

- s'initier à la méthode historique par la cueillette, l'analyse et l'interprétation de documents;
- situer son milieu dans le cadre de l'histoire du Québec et du monde;
- poser, au présent, des questions pertinentes.

Successivement l'élève sera amené à définir le cadre physique, social et historique de sa localité. C'est à l'enseignant qu'il appartient de définir ce cadre d'étude, de fournir les outils de base (ex. recensement, cadastre etc.) et d'adapter ces matériaux au niveau de compréhension des jeunes de 15 ans. L'enseignant trouvera là l'occasion d'utiliser au maximum ses talents d'animateur et de pédagogue.

Nous vous proposons une démarche concrète pour vous soutenir dans la redécouverte de ce moyen didactique.

1. Johnson, Micheline. *L'histoire apprivoisée*, Montréal, Boréal Express, 1979, p. 105.
2. Saucier, Roger. *Initiation à la méthode historique par l'histoire locale*, Laval, Série Monographiques n° 6, 1975, p. 5.

Démarche entière en histoire locale

1. Choisir un village ou une réalité économique de la région des élèves

En l'absence de documentation dans la région des élèves, ce qui est très rare, on pourra choisir une région avoisinante.

2. Déterminer une date ou un secteur d'étude

Déterminer une date autour de laquelle vous aimeriez faire travailler les élèves (*exemple*: 1850-1860) ou un secteur (*exemple*: le blé, le bois, la construction ferroviaire).

Il est parfois préférable de ne pas choisir une date trop près de celle de la fondation de l'endroit choisi. Les activités autour de cette période ne sont pas suffisamment établies et les documents sont peu abondants et mal conservés.

3. Dresser l'inventaire des documents accessibles

On peut avantageusement consulter:

- les sociétés d'histoire locale;
- les musées régionaux;
- le dépôt régional des archives nationales;
- le bureau d'enregistrement de comté (cartes et divisions des terres);
- les archives de l'Hôtel de ville;
- les archives et registres paroissiaux;
- les procès-verbaux du conseil municipal;
- les greffes de notaires (les greffes anciens sont généralement déposés au bureau régional des archives nationales);
- les monographies paroissiales;
- les journaux locaux (quand ils existent).

On peut également:

- dresser l'inventaire des vieux édifices et des vieilles résidences;
- demander aux élèves d'apporter des souvenirs de famille (lettres, photos, etc.);
- répertorier les légendes, le folklore local et les chansons.

Certains problèmes commandent que vous trouviez des solutions, tels:

- la reproduction des photos et des registres;
- la reproduction des cartes à grand format;
- l'identification des documents de famille;
- la transcription paléographique de certains manuscrits;
- le coût de la documentation.

4. Dépouiller l'information

Remarque: Il est possible que, la première année, votre démarche ne se limite qu'à la collecte et au dépouillement de la documentation. Il n'existe pas de dossier tout fait en histoire locale; ceux qui existent déjà sont le fruit du travail d'enseignant(e)s tenaces et efficaces.

5. Préciser, à l'aide de questions, le contenu de la période choisie

- Pourquoi avoir choisi cette période?
- Que s'est-il passé?
- Quelles activités ont dominé?
- Quels faits ont retenu l'attention?
- Quels personnages avaient de l'influence sur les autres?
- Quelles femmes ont laissé leur trace?
- Quels étaient les débats?
- Quels étaient les objets de leurs conflits?

- Quelles étaient leurs préoccupations quotidiennes?
- Quels étaient les personnages colorés?
- Quelles étaient les institutions sociales, scolaires et politiques?

6. S'attribuer des rôles

Chaque élève s'attribue le rôle d'un personnage; il (elle) le suit tout au long de la période choisie.

7. Donner diverses formes à la synthèse

La présentation du travail peut prendre la forme:

- d'un journal;
- d'une bande dessinée;
- d'une monographie;
- de cartes;
- d'une exposition;
- de panneaux d'affichage;
- de maquettes;
- d'une reconstitution historique ou d'un jeu de rôles;
- d'un festival souvenir, etc.

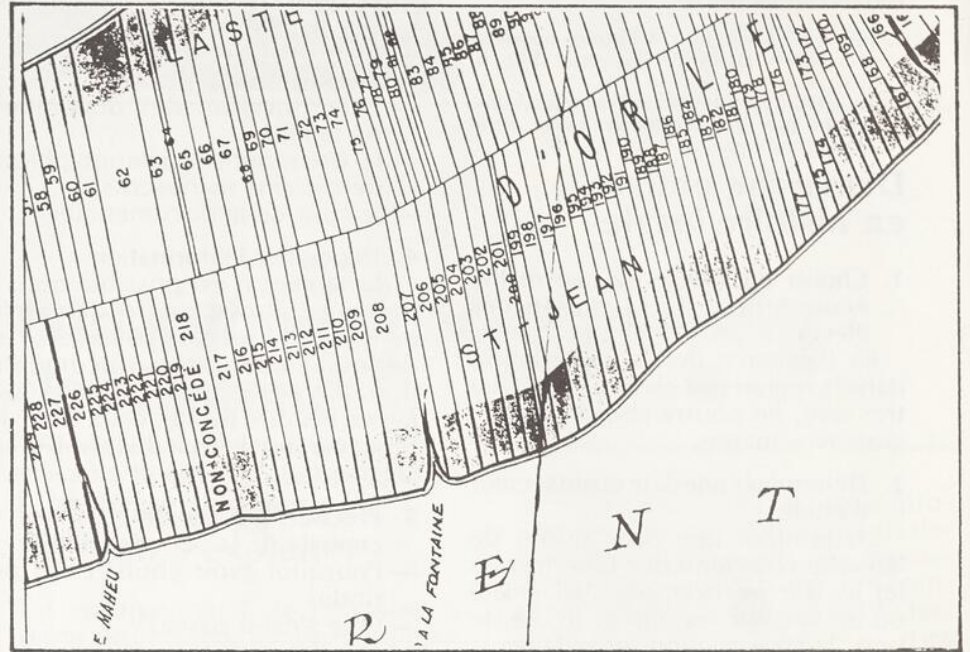
Note: Une exposition organisée conjointement avec le musée d'histoire régionale, ou présentée à l'Hôtel de ville, peut faciliter la collaboration au cours des années à venir.

8. Conserver cette documentation

La documentation recueillie peut être utile ultérieurement. Il faut aussi poursuivre sa cueillette de documents.

Photo de famille





Cadastre abrégé de Saint-Jean, Île d'Orléans, à partir de la carte de Gédéon de Catalogne en 1709

PAROISSE DE SAINT-JEAN, S.JN.

- | | |
|----------------------------------|----------------------------------|
| 166- CHARLAND, Denis | 196- PÉPIN dit LACHANCE, Joseph |
| 167- CHARLAND, Noël | 197- FEUILLETEAU, Gabriel |
| 168- GENDRON, Jacques | 198- TOURNEROCHE, Robert |
| 169- LAINE, Bertrand | 199- ROCHE, Roger Jean (?) |
| 170- RIVIÈRE, Robert | (héritiers de) |
| 171- ALLAIRE, Charles | 200- BERTHELOT, Sieur (domaine |
| 172- DUBOC (DUBEAU), | du) église de Saint-Jean |
| Pierre (hér. de) | 201- LÉTOURNEAU, Bernard |
| 173- DANIEL, Thomas | 202- CHAMBERLAN, Simon |
| 174- COCHON, dit LAVERDIÈRE, | 203- PÉPIN dit LACHANCE, Jean |
| Louis | 204- ASSELIN, Pierre |
| 175- PLANTE, Pierre | 205- AUDET dit LAPOINTE, Joseph |
| 176- PLANTE, Thomas | 206- GENEST-LABARRE, Charles |
| 177- THERRIEN, Pierre | 207- LABONTÉ, Vesor (la veuve) |
| 178- DUBREUIL, Pierre | 208- FONTAINE, Étienne |
| 179- GREFFARD, Louis | 209- FORTIER, Antoine |
| 180- BLOUIN, Jacques | 210- ROYER, Jean |
| 181- BLOUIN, Emery (la veuve de) | 211- PAQUET (PASQUIER), Jacques |
| 182- BOISSONNEAU, Jean | 212- FORTIER, Michel |
| 183- BLOUIN, Jean | 213- PÉPIN dit LACHANCE, Gervais |
| 184- BROCHU, M. | 214- FÉLIPEAU, Charles |
| 185- FORTIER, Jean-Baptiste | 215- DUPAS, Mathurin |
| 186- BIDET DES ROUSSELLES, | 216- BESSONET, André |
| Jacques | 217- PAQUET (PASQUIER), Jean |
| 187- ROGER, Joseph | 218- non concédé |
| 188- THERRIEN, Ignace | 219- GOBEIL, Barthelemi |
| 189- PLANTE, Jean | 220- LEBLANC, Joseph |
| 190- COCHON dit LAVERDIÈRE, | 221- LEMELIN, Guillaume |
| (juge bailli de Beaupré et de | 222- AUDET dit LAPOINTE, Pierre |
| l'Île d'Orléans) | 223- DUMAS, François fils |
| 191- PLANTE, Georges | 224- AUDIBERT, Étienne |
| 192- ELIE dit BRETON, Jacques | 225- PAQUET (PASQUIER), Philippe |
| 193- POISSON, Martin (la veuve) | 226- FONTAINE, Étienne |
| 194- BLAIS, Pierre | |
| 195- THIBIERGE, Gabriel | |

Registre de concordance

Emplacitaires comparés de Saint-Jean, Île d'Orléans

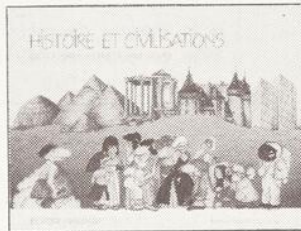
ANNÉE	PREMIER EMPLACITAIRE	EMPLACITAIRE ACTUEL
1839	F.-X Turcotte, marchand	La Banque Canadienne Nationale (Mme W. Simard, rentière)
avant 1830	Alexis Côté, notaire	Première école du village, l'actuelle cour de récréation
1835	Joseph Dion Menuisier	Marcel Bousquet, employé à la Brink's
1880	La Fabrique	L'actuelle maison du bedeau.
?	Jean Blouin, cordonnier	belle maison de pierre démolie en 1956, propriété de Mile De Celles, employée au Téléphone Bell
1833	François Blouin, constructeur	Maison de pierre (Bruno Gagnon), fonctionnaire
1859	François Curodeau, pilote	M. et Mme Xavier Blouin, journalier (Lucille Veilleux), directrice de la B.C.N.
1831	Louis Noël, charpentier	Luc Coulombe, instituteur
1831	Paul Blouin, cultivateur-pilote	Luc Malouin, dessinateur
avant 1830	François Blouin aubergiste	Dame Loretta Gobeil, rentière
1848	J.-B. Gaulin, pilote sa Veuve a épousé Antoine Roussel, pilote	Madame Antoine Pouliot et son fils Michel, Président de la Corporation des Pilotes
1836	Antoine Fortier, pilote	Albert Pouliot, vacancier, tailleur
1839	Jean-Marie Pépin, cordonnier	Alphonse Chabot, menuisier
1833	Nazaire LaRue, notaire	Pierre LaRue, avocat
1835	Joseph Royer, pilote	Jean-Louis Bonenfant, médecin
1836	Antoine Roussel, pilote	Jacques Beudet, constructeur de bateaux

Photo de famille



HISTOIRE

NOUVEAU PROGRAMME



HISTOIRE ET CIVILISATIONS

De la préhistoire à nos jours

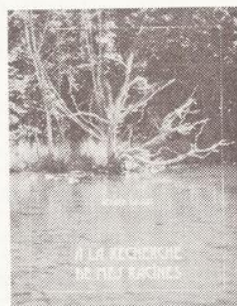
Michel Gohier, Luc Guay

Manuel d'histoire générale de 2^e secondaire (nouveau programme).

- objectifs généraux, terminaux et intermédiaires
- activités et éléments notionnels
- 400 illustrations et photos en couleurs

Manuel de l'élève

(en préparation)



À LA RECHERCHE DE MES RACINES

Gérard Cachat

Manuel d'histoire du Québec et du Canada de 4^e secondaire (nouveau programme). Chaque chapitre présente un objectif, une chronologie, un texte informatif, plusieurs documents, un éventail d'activités variées qui engagent la participation de l'élève à l'édification de ses connaissances.

Manuel de l'élève

disponible

Guide du maître

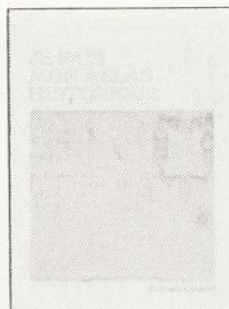
disponible

Cahier d'exercices

(en préparation)

Cahier d'exercices - corrigé

(en préparation)



JE FAIS MON ATLAS HISTORIQUE

Gérard Cachat

Approuvé par le M.E.Q.

Recueil de cartes en couleurs, de cartes muettes et d'activités pour l'enseignement de l'histoire du Québec et du Canada au secondaire selon le nouveau programme.

Cahier de l'élève

disponible



JEU DES SEIGNEURS

Gérard Cachat

- Un jeu nouveau, différent, intelligent
- Le jeu de la vie en Nouvelle France
- Un jeu basé sur l'histoire du Québec

Le jeu consiste

- à peupler une seigneurie
- à faire construire les éléments d'un village

Jeu

disponible



Lidec inc.
1083, avenue Van Horno, Outremont (Québec)
H2V 1J6 Tél.: (514) 274-6521

Didactique et enseignement de l'histoire

Par: André Ségal,
Université Laval

Les concepts fondamentaux de l'histoire en deuxième secondaire

«L'Histoire et ses matériaux», le premier module du programme d'«histoire générale» représente un progrès décisif dans la conception d'un programme d'histoire. Bien sûr, selon le *Guide pédagogique* (p. 20), «les objectifs de ce premier module doivent être poursuivis tout au long du programme et ne peuvent être véritablement atteints qu'à la fin de ce dernier». J'ajouterais que les enseignants de quatrième secondaire ne pourront ignorer ce module et qu'ils devront fonder leur enseignement sur les connaissances conceptuelles acquises deux ans plus tôt, sorties de l'oubli et consolidées à la mesure du développement des élèves. Bien plus, il est important que le professeur de géographie en troisième et le professeur d'économie en cinquième soient au courant des fondements des programmes d'histoire. Aussi longtemps que l'histoire était une collection de connaissances factuelles, on pouvait la laisser dans un tiroir. Mais aussitôt que l'histoire développe des connaissances conceptuelles, une manière de raisonner et de comprendre le monde, elle fait partie de la personnalité intellectuelle de l'élève; elle devient un point d'appui pour toutes les autres disciplines.

Ceci ne peut arriver par la simple vertu d'un nouveau programme, lancé sans préparation suffisante, ni matériel adéquat. Mais ce changement profond peut résulter, dans les prochaines années, de l'assimilation du nouveau programme par les maîtres, de son expérimentation et de son application de plus en plus

méthodique et réfléchi. Cela suppose de la part des enseignants conviction, organisation, adaptation: une chance de briser les routines.

Le résultat en vaut la peine. Un programme fondé sur les orientations du premier module fera enfin de l'histoire une discipline scientifique. Les élèves sont capables d'acquérir des notions précises et des modes de raisonnement rigoureux quand il s'agit de mathématiques ou de sciences physiques. Pourquoi ces aptitudes seraient-elles laissées en friche quand il s'agit de «formation générale»? Le prix, c'est de réfléchir ensemble sur la fonction de l'histoire, sa méthode et sa nature; de cerner avec précision les notions de société et d'évolution, d'analyser les concepts qui s'y rattachent et les rapports entre ces concepts. Alors, nous pourrions imaginer les procédés didactiques qui rendent notre science progressivement accessible à nos élèves. Apprendre l'histoire, ce sera une façon d'apprendre à raisonner – non seulement sur les nombres et les choses – mais sur la vie en société. Raisonner et non pas discuter n'importe comment au gré des passions et des idéologies comme nos élèves continuent de le faire au CÉGEP et jusqu'à l'Université.

Et ce n'est pas la richesse du raisonnement qui privera notre discipline d'éveiller l'imagination, de nourrir la mémoire, et d'évoquer les appartenances, comme elle l'a toujours fait. L'aptitude critique ne nuit pas. De plus, lentement acquise en vingt-cinq siècles, depuis Hérodote, elle fait partie de notre patrimoine. N'est-elle pas aussi précieuse que le souvenir de Jeanne d'Arc, de Jacques Cartier ou de John Kennedy?

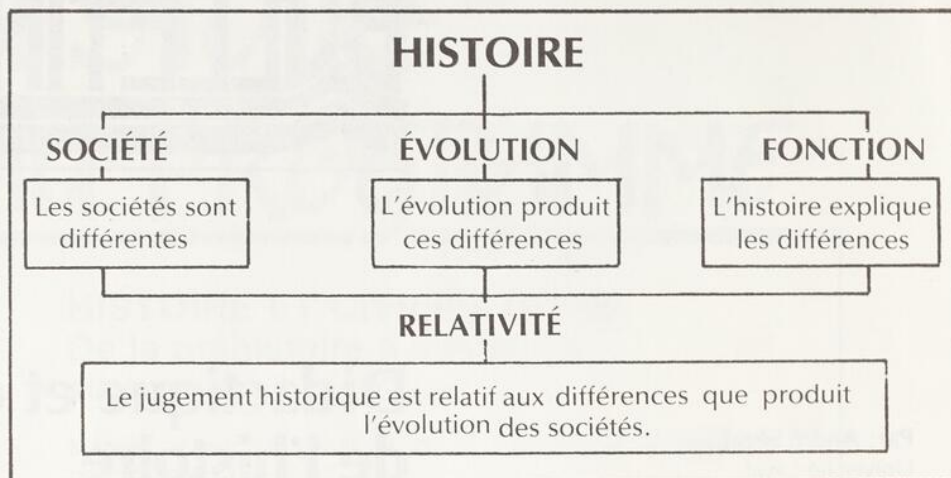
Le premier module tel qu'il apparaît dans le programme et qu'il est expliqué dans le guide pédagogique répond-il aux exigences d'un enseignement scientifique? Sans hésiter, je réponds non: le programme comporte trop d'incohérences. Mais j'ajoute aussitôt qu'il offre une bonne structure, qui permet de réfléchir et d'apporter les corrections logiques indispensables. Cela ne peut se faire dans les quelques pages d'un article de bulletin. Je m'y suis essayé brièvement dans un atelier du Congrès de Hull en 1983 et lors du récent congrès de Compton, ainsi que dans quelques articles et mes cours. Ici je voudrais simplement suggérer les insuffisances de quatre concepts du module: «groupes sociaux», «permanence», «relativité», «document».

Il est indispensable de distinguer les **catégories sociales** qui résultent de divisions statistiques (*Guide pédagogique* p. 25) en sexe, âge, fortune, taille... et les **groupes sociaux** réunissant des hommes et des femmes de tout âge dans des conditions de vie communes que déterminent des activités, des intérêts, des valeurs, des rapports communs: travail d'usine, travail des champs, fonction publique, haute finance... il faut aussi distinguer ces catégories et ces groupes des **communautés territoriales** qui comportent, chacune, toute une gamme de groupes sociaux: communautés de village ou de quartier, communautés d'une ville, d'une région, d'un pays, peuples, nations, civilisations...

La **permanence** est le concept «anti-historique». Enseigner l'histoire des sociétés, c'est enseigner précisément que les sociétés humaines – différentes et non par la nature permanente, comme les abeilles, les rats ou les orignaux. Bien sûr, les caractéristiques biologiques de l'espèce humaine ont une certaine permanence qu'étudie précisément la biologie et non l'histoire. Les biologistes sont d'ailleurs extrêmement modestes sur ce point. C'est l'un d'eux Henri Laborit qui précisait: «Le seul facteur invariant de l'histoire, c'est le code génétique qui fait les systèmes nerveux humains.» (*Éloge de la fuite*, p. 163).

La permanence n'est donc pas un concept historique; tout au plus un concept biologique, et encore. Ceci ouvre la porte à une clarification du système de concepts que le programme rattache à l'«évolution». Je me contenterai de dire ici qu'à mes yeux les concepts fondamentaux sont ceux de **changement** et de **rythmes du changement**: changement rapide, changement lent; rupture, continuité; événement, structure⁽¹⁾... Enseigner l'histoire, c'est enseigner que les sociétés changent mais selon des rythmes très différents: l'esclavage a pris presque deux mille ans pour disparaître et, en quelques semaines, à Ottawa, le gouvernement conservateur a pris la place du gouvernement libéral.

Quant au concept de **relativité** il est fondamental mais très mal situé dans le schéma du programme. Mettre «relativité» à côté de «continuité», «changement», «durée», c'est mettre un lapin avec une pomme, une poire, une prune. «Continuité», «changement», «durée», sont des aspects du temps; la relativité est un aspect du jugement. Le jugement historique n'est pas un jugement absolu, c'est un jugement relatif, relatif à telle société (communauté, groupe social) et relatif à tel moment de son évolution. Enseigner l'histoire c'est enseigner que rien ne peut être déclaré en termes absolus. Ce qui paraît vrai dans telle société ne l'est pas pour telle autre, ni pour la même société quelques générations plus tôt ou plus tard. Enseigner l'histoire c'est enseigner les différences que produit l'évolution des sociétés. Le sens de la relativité, c'est la conscience de ces différences, comme le montre le schéma suivant⁽²⁾:



(1) Voir «Pour une didactique de la durée» dans *Cahiers de Clio*, 73 (1983), p. 33-48.

(2) Tiré d'un article à paraître dans un numéro spécial des *Cahiers de Clio*, **Mélanges René Van Santbergen**.

Quant au concept de **documents**, nous nous arrêtons à quelques mises en garde rapides. 1° Le mot «document» a trop d'emplois; méfions-nous en. Parlons de «document historique» ou de **source** ou de «témoignage». 2° La distinction des mains, «première main», «seconde main», laissons-là au copistes du moyen âge. Un document historique n'est pas un produit d'historien. Distinguons donc très nettement **source** et **travaux**. 3° Tout document est **matériel**; cependant la matière du document peut porter, en plus, des **marques figurées** ou **écrites**. 4° N'oublions pas le document **sonore**. Le son est matière aussi et il peut porter des marques musicales ou orales. 5° Surtout, distinguons le document de sa **reproduction**. Généralement l'élève ne voit que des reproductions de documents. Il n'a pas de documents dans son manuel; il n'a que des reproductions de documents. 6° Quant au fameux «document audio-visuel» du programme il est source de confusion. Pour les périodes très récentes, par exemple la montée du nazisme, il existe des films d'époque qui sont à

la fois des sources figurées sonores, visuelles et auditives. Cependant l'audio-visuel tel que les élèves l'entendent et le voient habituellement ne sert qu'à **reproduire** des documents ou encore à **représenter** des événements reconstitués par l'imagination historique. Ne les trompons pas.

Ces exemples montrent que notre programme offre largement matière à réflexion. Cette réflexion, cependant, nous ne la ferons pas chacun, seul, de notre côté. Nous avons besoin de nous concerter, de coordonner nos efforts, de nous rencontrer et de réfléchir ensemble. Le ministère ferait plus pour l'implantation du nouveau programme en nous aidant à nous réunir qu'en composant des examens artificiels sur une matière mal mûrie.

Par: **Rodrigue Lavoie**
Vice-doyen de la
Faculté des Lettres
Université Laval

Perfectionnement

Des cours et un certificat de deuxième cycle pour le perfectionnement des enseignants d'histoire UNIVERSITÉ LAVAL

Avec la collaboration de la S.P.H.Q., l'université Laval met sur pied des cours destinés au perfectionnement des enseignants d'histoire... et des sciences de l'homme. Ces cours devraient être intégrés prochainement dans un programme de deuxième cycle.

Les premiers cours

Une première série de cours (neuf cours d'un crédit) porte sur l'«**Histoire générale**» et répond aux besoins créés par le nouveau programme de deuxième secondaire.

Le responsable de cette série de cours est Monsieur André Ségal, professeur au Département d'histoire.

Ces cours seront découpés sur mesure. Dès qu'un groupe d'une dizaine d'enseignants sera constitué. Le groupe définira avec le responsable:

1. les objectifs et les contenus
2. les procédures pédagogiques
3. le calendrier et l'horaire.

Ensuite aura lieu l'inscription administrative à un ou plusieurs des neuf cours. Ainsi, toutes les formules seront possibles, par exemple: des sessions intensives de fin de semaine, des cours du soir ou du samedi, des sessions d'été... Si le nombre des inscrits le justifie, des sessions pourront aussi se tenir dans la région même des enseignants.

Les enseignants intéressés communiquent avec:

Madame Gaby Angers,
Secrétariat de la direction des
études avancées,
Faculté des Lettres
Université Laval,
Ste-Foy, Québec,
G1K 7P4
Tél.: (418) 656-3877

Ou directement avec:
Monsieur André Ségal,
Tél.: (418) 656-5715

Le certificat...

Ces cours seraient intégrés dans un Certificat (30 crédits) d'études de deuxième cycle pour le perfectionnement des enseignants en exercice.

Le programme de ce certificat serait élaboré par un Comité composé de professeurs de l'Université Laval et de représentants de la Société des professeurs d'histoire du Québec.

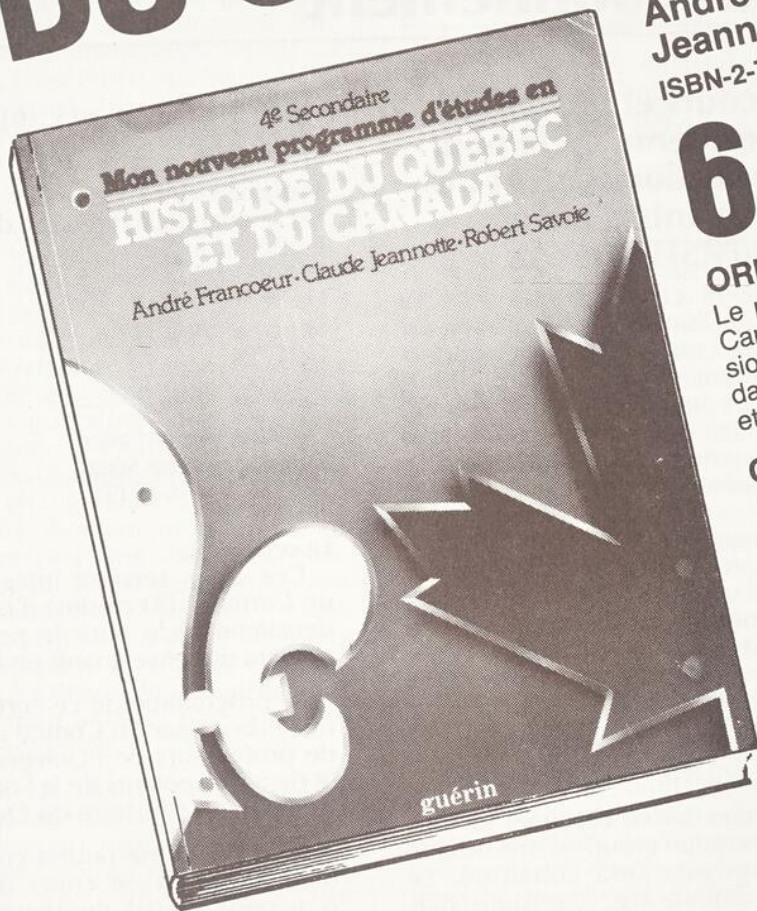
Ce programme pourra comporter d'autres séries de cours d'histoire (Québec-Canada), des cours de géographie, de sciences économiques de didactique, de mesures et évaluation... selon les besoins que vous exprimerez.

Deux principes président à cette entreprise: la souplesse d'adaptation aux besoins et la qualité scientifique du perfectionnement.

Un but: rapprocher enseignants et universitaires.

MAINTENANT DISPONIBLE
4^e Secondaire
Mon nouveau programme
d'études en

HISTOIRE DU QUÉBEC ET DU CANADA



André Francoeur • Claude
Jeannotte • Robert Savoie
ISBN-2-7601-1143-1/192 pages —

6 95\$

ORIENTATION

Le programme d'histoire du Québec et du Canada centre son étude sur la compréhension de l'évolution de la société québécoise dans le contexte canadien, nord-américain et occidental.

CONTENU

1. L'empire français d'Amérique
 2. La société canadienne sous le Régime français
 3. La Conquête et les débuts du Régime britannique
 4. Les débuts du parlementarisme
 5. Le Québec et la Confédération
 6. Le développement industriel
 7. Le Québec contemporain
- Le présent cahier d'apprentissage est en tous points conforme au nouveau programme d'études « Histoire du Québec et du Canada », 4^e secondaire, formation générale et professionnelle.

En vente dans les librairies:

4560 rue Saint-Denis
Montréal, Québec
Tél.: (514) 849-1112

Station Métro-Longueuil
Longueuil, Québec
Tél.: (514) 677-6526

168 est, rue Sainte-Catherine
Montréal, Québec
Tél.: (514) 861-5647

4440 rue Saint-Denis
Montréal, Québec
Tél.: (514) 843-6241



guérin

l'éditeur des écoles

4501, rue Drolet, Montréal (Québec)
H2T 2G2 Tél. (514) 842-3481

L'enseignement de l'histoire d'hier à aujourd'hui

Conférence de Micheline Dumont au Congrès de la SPHQ

Après avoir été une assidue des congrès de la Société des professeurs d'histoire du Québec depuis 1974, les circonstances ont fait que j'ai négligé un peu la didactique de l'histoire et par le fait même les congrès de la société. Ces circonstances sont d'une part, la diminution drastique à l'Université de Sherbrooke de la clientèle des étudiants qui se destinent à l'enseignement de l'histoire; et d'autre part, mon intérêt de plus en plus poussé pour un champ nouveau de la recherche historique: celui de l'histoire des femmes. Or, cette entreprise m'a amenée à explorer une avenue relativement nouvelle: celle de l'histoire de l'éducation des filles. En fouillant un peu partout pour documenter cette question à peu près ignorée, j'y ai trouvé des informations inédites sur l'histoire de l'éducation comme telle.

Par ailleurs, le repli que j'ai pris face à l'enseignement de l'histoire et aux bouleversements actuels m'a permis de prendre un recul assez intéressant face à des phénomènes de plus longue durée qui sont en train de se produire.

(...) En remontant très loin, probablement même avant votre naissance, j'ai distingué cinq étapes que j'ai intitulées: 1. Le désert; 2. Le bon Dieu; 3. Le rêve; 4. Les batailles et... La dernière étape, je n'arrive pas à lui trouver de titre. Je crois que le titre qu'aura la période que nous vivons maintenant dépendra essentiellement de vous tous.

Avant d'aller plus loin je dois me poser une question. Qui sont les personnes à qui je m'adresse? Ce

sont bien sûr en grande majorité des professeurs d'histoire au secondaire et également des enseignantes de l'élémentaire qui s'intéressent plus particulièrement au programme des sciences humaines au primaire. Le corps enseignant, on le sait, vieillit. Les cheveux de ses membres grisonnent. Les cadres sont pleins, on n'engage presque plus de nouveaux professeurs. Mais qu'en est-il exactement? En utilisant différentes statistiques j'en arrive à tracer le tableau suivant: 5% d'entre vous êtes nés après 1950; 30% d'entre vous êtes nés entre 1945 et 1950; 40% sont nés entre 1940 et 1945; 20% sont nés entre 1935 et 1940 et 5% sont nés avant 1935. Cette façon différente de déterminer les groupes d'âge me permet d'affirmer une chose peut-être un peu paradoxale. La génération qui a vécu le plus grand bouleversement scolaire ce n'est pas celle de la révolution tranquille, mais c'est vous-mêmes parce que, écoliers ou élèves, vous avez vécu la loi de l'obligation scolaire et ses conséquences immédiates; et que vous avez vécu la réforme scolaire en tant qu'enseignants. J'ai conscience que cette affirmation est difficile à croire. Eh bien! c'est ce que je veux essayer de faire avec vous.

1. Le désert

J'ai intitulé la première section le désert. Pourquoi? Tout simplement parce que quand on examine les chiffres des clientèles scolaires de la génération des années '30 et '40, on est atterré par le petit nombre d'élèves que l'on retrouve dans les classes du niveau secondaire à cette époque là. En 1943, date de la loi de l'obligation scolaire, 26 510 enfants passent leur certificat de 7^e année; 9 582 leur certificat de 9^e année;

2 609 leur certificat de 10^e; 966 leur certificat de 11^e; 635 seulement leur certificat de 12^e. En ne tenant compte que des chiffres de la 7^e année, ce nombre d'enfants représente 32% de ceux qui étaient nés 13 ans auparavant. Car c'est à 13 ans, en moyenne, que les enfants terminent leur cours primaire à ce moment-là. Bien sûr, vous allez dire: il y avait les collèges classiques, les écoles normales, les couvents, les écoles ménagères, les écoles commerciales. Mais, même en additionnant toutes les clientèles, on arrive à des chiffres tellement dérisoires qu'on se demande comment notre société a pu tolérer si longtemps pareille injustice.

Les nostalgiques peuvent toujours me chanter les mérites de l'enseignement de l'histoire autrefois, les vertus du bon vieux Farly-Lamarque, la soif de savoir des générations d'autrefois. Qu'ils n'oublient pas, dans leur nostalgie le très très petit nombre des élèves. Au fait, vous étiez parmi cette minorité privilégiée qui avait le droit de continuer ses études. Et surtout, ne croyez pas que la loi de l'obligation scolaire était pour changer les choses rapidement. En 1943, il était né au Québec 98 216 enfants. Douze ans plus tard, en 1957, seulement 47% d'entre eux se présentaient aux examens de 7^e année⁽¹⁾. Et la majorité de ceux qui voulaient poursuivre des études secondaires devait encore, comme les générations précédentes, se tourner vers des institutions privées car le système public secondaire était encore en voie d'implantation.

2. Le bon Dieu

La loi de l'obligation scolaire n'a pas été vraiment étudiée ici au Québec. On a consacré plus d'efforts à expliquer les retards de son instauration qu'à analyser les conséquences qui en ont résulté. Une des conséquences les moins connues de la loi de l'obligation scolaire a été la réforme pédagogique qui l'a accompagnée. Ici je dois payer une dette de reconnaissance à mon amie et collègue Louise Charpentier qui a consacré à un aspect de cette question, une thèse de maîtrise tout à fait remarquable. Louise Charpentier, que vous connaissez bien, a fait une thèse de maîtrise sur les manuels d'histoire du Canada de la réforme scolaire de 1948⁽³⁾. Ainsi qu'elle le démontre dans sa thèse, la loi de l'obligation scolaire a été accompagnée d'une réforme pédagogique et didactique absolument fondamentale.

En effet, le maître d'oeuvre de la loi de l'obligation scolaire, Victor Doré, a été responsable de la transformation du débat sur l'obligation scolaire. Il a réussi à persuader l'épiscopat et le public que l'obligation scolaire, loin d'être une question politique, un lieu d'affrontement entre l'Église et l'État, était une nécessité pédagogique, si la province de Québec entendait se doter d'un programme de formation véritablement adapté aux besoins des enfants. C'est pourquoi il a suscité une révision profonde de la pédagogie et des programmes d'études. La loi de 1943 est incompréhensible sans l'analyse de la réforme des programmes scolaires qui en a découlé.

Sans analyser toutes les composantes de cette réforme, je m'attarderai à celle qui a touché l'histoire. Je feuillette un manuel publié en 1951⁽⁴⁾. Il s'intitule «L'histoire chez les petits». Voici quelques exemples de suggestions pédagogiques que l'on y trouve: **Exercice de langage:** 1- Histoire racontée par les élèves; 2- Entretien ou conversation. **Activités:** 1- Observation d'image — Observation d'objets; 2- Dessin; 3- Découpage et collage; 4- Construction ou montage avec boîte de sable; 5- Construction ou montage sans boîte de sable; 6- Dramatisation. Plus loin, tout un paragraphe est consacré à l'intérêt affectif que l'on doit apporter aux leçons d'histoire.

Je feuillette un manuel des Frères des écoles chrétiennes s'adressant au 2^e cycle du primaire et daté du début des années '50. J'y trouve une

variété étonnante de suggestions didactique: recherche sur des personnages ou des lieux historiques, sujets de dessin, commentaires d'images, exercices sur cartes géographiques. J'y trouve des suggestions de tableaux explicatifs, de schémas chronologiques, d'échelles du temps, d'enquêtes dans la famille, auprès des personnes âgées; des recherches sur l'actualité nationale, sur l'histoire sociale; des sujets de débat, des sketches composés, des constructions de maquettes; des collections d'objets ou d'albums historiques; des chants, des graphiques, des comparaisons entre hier et aujourd'hui. Pour faciliter la révision, ils donnent à l'enseignant des directives permettant la tenue de jeux-questionnaires en classe et proposent l'organisation d'expositions de travaux d'élèves et de visites historiques⁽⁵⁾.

Je ne sais si vous réalisez à quel point toutes ces suggestions ressemblent à s'y méprendre à ce qu'on dit et à ce qu'on veut faire depuis une dizaine d'années dans les écoles du Québec. Et, croyez-le ou non, ces suggestions étaient toutes imprimées en bonne et due forme dans les manuels d'histoire du Canada si décriés de Guy Laviolette et des autres séries qui ont été publiées à ce moment-là. Comment se fait-il que cela soit ignoré de tous? Que s'est-il donc passé? Il s'est passé tout d'abord que les enseignants de l'époque (ne l'oubliez pas nous sommes durant le début des années '50) n'étaient absolument pas en mesure de mettre en pratique ces suggestions didactiques si audacieuses. Il s'est passé que les enseignants de l'époque se sont contentés de lire le manuel avec leurs élèves et de leur faire apprendre les «Retenons» qui y figuraient. Il s'est passé, surtout, que le contenu ultra religieux de ces textes a occulté complètement la réforme pédagogique. En effet, la série de manuels qui a inondé les écoles à cette époque-là était écrite sous le signe du bon Dieu (ne l'oubliez pas c'est le titre de ma deuxième partie). Du manuel de 1^{re} année **Les missionnaires au pays des indiens**, au manuel de 11^e années **La civilisation catholique et française au Canada** de Gérard Filteau, un même message, clérical-religieux a été martelé dans la tête des enfants jusqu'à la nausée. Comme le disaient les directives pédagogiques de 1948: «L'enseignement de l'histoire du Canada doit faire ressortir les traits distinctifs qui donnent à notre histoire son relief particulier, son caractère propre; le but apostolique en même temps que national poursui-

vi par les découvreurs, les fondateurs, les organisateurs de notre pays; la pureté de nos origines canadiennes françaises; le caractère religieux, moral, héroïque et idéaliste de nos ancêtres; la lutte constante contre les difficultés de toutes sortes; la protection visible de la providence sur la survivance de notre nationalité⁽⁶⁾.»

Cet enseignement, on le sait aujourd'hui, a été copieusement critiqué. Je ne reprendrai pas ici la liste de toutes les critiques qui ont été faites à cette époque-là: cette question a été beaucoup documentée. Ce que je voudrais rappeler c'est qu'on a oublié qu'en rejetant un message jugé inadéquat, en même temps, on avait retardé d'une génération, la réforme didactique qui était là, toute écrite, toute prête, dans les manuels d'histoire des années '50. Et vous, où étiez-vous durant ces années-là? Je reprends mes chiffres de tout à l'heure: 5% d'entre vous avez eu 15 ans après 1965; 30% d'entre vous avez eu 15 ans entre 1960 et 1965, l'époque de la contestation; 40% d'entre vous avez eu 15 ans durant l'âge d'or de Guy Laviolette; 20% d'entre vous avez eu 15 ans au début des années '50; seulement 5% avez eu 15 ans avant 1950. D'autre part, vous êtes parmi la première génération qui a eu droit à continuer ses études à l'école secondaire. Vous avez participé avec enthousiasme à la mise au banc de cet enseignement étriqué qu'on vous avait imposé car vous étiez les artisans de la Révolution tranquille.

3. Le rêve

Au début des années '60 j'enseignais dans la plus grosse école normale de Montréal. Chaque année, au mois de mars, la CECM venait faire passer des entrevues à nos finissantes. Chaque année, au mois de mars, nos 300 finissantes avaient déjà en poche un contrat pour enseigner à la CECM. Les écoles normales de filles du Québec mettaient sur le marché, à chaque année à partir de 1960, plus de 5 000 diplômées. Tout était à faire et pour la première fois de leur histoire les enseignants gagnaient un salaire décent.

Je ne vous expliquerai pas ce qui s'est passé à ce moment-là, ce serait scandaleux: c'est vous qui l'avez fait. Vous avez vécu à travers la polyvalence, les options, la spécialisation. On a dévalué vos brevets? Vous avez tous obtenu une licence, un baccalauréat, voire une maîtrise. Vous avez obtenu ces diplômes le soir, l'été, le samedi: vous êtes les

héros du recyclage! Vous avez formé des sociétés de professeurs; vous avez inventé du matériel pédagogique; vous avez fait des journées d'étude; vous avez organisé des congrès; vous avez constitué des groupes de recherches; vous avez préparé des activités d'apprentissage; vous avez tenté des expérimentations; vous avez découvert l'enseignement par objectifs; on vous a imposé les examens objectifs. Petit à petit, vous avez découvert, dans des ouvrages écrits en anglais, les suggestions didactiques qui figuraient naguère dans les manuels d'histoire qu'on venait de brûler. Vous êtes référés à Rogers, à Piaget, à Van Santbergen, à Hallam, à Burnston, à Rubin, à tant d'autres. Vous étiez passés de la pédagogie fermée à la pédagogie ouverte. Vous étiez les artisans des programmes-cadres. Sans le savoir, vous étiez dans le rêve. Cet enseignement que vous faisiez, c'est à vous qu'il était destiné. Dans le désir de rejeter les interprétations qu'on vous avait imposées à l'école, vous recherchiez avant tout les interprétations les plus nouvelles, celles qui vous rejoignaient, vous. Et puis vous étiez malheureux. Forcément! D'un côté, des programmes-cadres (cadres-vides, bien sûr), qu'on vous demande de remplir et où plusieurs d'entre vous ont manifesté beaucoup de créativité; de l'autre, des examens objectifs qui figent dans le béton les exemples, les démonstrations et les contenus. D'un côté un discours libertaire! De l'autre une réalité de plus en plus dure, de plus en plus structurée, de plus en plus contraignante.

Car tous les adolescents sont à l'école. En 1982, 76 084⁷ se présentent à l'examen d'histoire 412 au MEQ. La soif d'apprendre qui vous caractérisait quand vous étiez à l'école ne semble pas répandue. Et même si vous avez à votre disposition des magnétophones, des diapositives, des rétroprojecteurs, des VTR, toutes les merveilles de l'audio-visuel, vous n'arrivez jamais à rivaliser avec tous les atouts de l'école parallèle, celle qui s'appelle la télévision, le disque, la radio. La parole du maître n'ouvre plus des horizons, comme dans votre temps: elle est jugée terne et sans relief. Malgré tout, votre enseignement a produit ses fruits: on se bouscule dans tous les départements d'histoire. Membres d'une profession nouvelle, d'une profession sans véritable tradition, vous avez tout inventé, vous avez tout construit et le plus extraordinaire c'est que pendant que se déroulaient toutes les

péripiéties de ce rêve, en même temps vous avez livré des batailles.

4. Les batailles

Je ne parlerai pas ici des batailles collectives, celles qui vous ont fait descendre dans la rue, par solidarité syndicale, par solidarité nationale, ou tout simplement par solidarité humaine. Je ne parlerai que des batailles que vous avez livrées dans le champs de votre profession, dans celui de l'enseignement de l'histoire. Lorsque le 26 novembre 1970, sort des presses du ministère de l'éducation le document 625 intitulé **Nouveau programme d'histoire du Canada**, une bataille mémorable est amorcée. Ce programme est jugé rétroactif, rétrograde, arbitraire et parachuté. Réunis en états généraux à Trois-Rivières au mois de mai 1971, les professeurs d'histoire votent une trentaine de propositions enflammées⁽⁸⁾. Plusieurs d'entre vous étaient là j'en suis sûre (j'y étais!). En 1974, la SPHQ lance la bataille pour l'enseignement obligatoire de l'histoire. Vous étiez là, vous avez applaudi, vous avez voté. En 1976, le Parti Québécois a pris le pouvoir. Pendant quelque temps, comme nous tous, vous avez cru que le rêve du début des années '60 pourrait devenir réalité. En lieu et place de ce rêve, c'est le **Livre vert** du ministre Morin que vous avez reçu. Cette fois encore la levée des boucliers a été générale. Front commun des sociétés de professeurs d'histoire, de géographie et d'économie! Copieux mémoires présentés au ministère! Protestations auprès de différentes instances du Parti Québécois!

À la fin des années '70, la confusion était plutôt grande. Un ancien président de la SPHQ, Nelson Dubé nous expliquait: «La SPHQ doit demeurer un groupe de pression»⁹ mais il suggérait aussi que la prochaine réforme qui semblait inévitable devait se faire **avec** les professeurs d'histoire. Au même moment le Québécois (vous souvenez-vous du Québécois?) écrivait: «La propagande va continuer son petit bout de chemin mais les auteurs du **Livre vert** ne pourront pas tromper tout le monde en même temps à la fois. Cette consultation grotesque, sous des apparences débonnaires où tout le monde sauve sa peau pour entrer dans les bonnes grâces d'un ministre durera un temps. Ce n'est pas l'heure de perdre son sang froid et surtout son sens critique⁽¹⁰⁾.» La question était posée: Fallait-il, oui

ou non, participer à l'entreprise de réforme des programmes qui semblait définitivement s'amorcer?

Quelques-uns voulaient maintenir la liberté des programmes-cadres, quitte à ce qu'ils grincent dans les structures du ministère de l'éducation. D'autres estimaient qu'il fallait collaborer à la réforme pour éviter qu'elle soit imposée d'en haut. Et la réforme, effectivement, a eu lieu. Les nouveaux programmes sont là. Les nouveaux manuels sont presque prêts. (Les éditeurs sont ici à Compton: ils ont hâte de vous présenter leur marchandise.) Vous avez vu, vous avez donné votre avis: vraisemblablement vous avez été consultés. La réforme, cette fois, est bien différente de celle des années '50. Le contenu a été entièrement renouvelé et, cette fameuse réforme pédagogique dont personne ne s'était aperçu il y a 30 ans elle est maintenant là dans les livres, dans les classes, dans les savoir-faire des professeurs et dans les congrès de la SPHQ. Officiellement donc, le bilan est positif. Pourquoi, ma parole, sommes-nous tellement déçus?

Sans titre

J'ai cherché longtemps un titre à cette dernière section. Comme je le disais au début, le titre de cette section va dépendre de ce que vous ferez. Je vous confesse qu'il vous faut une bonne dose de courage. Ce changement de programme arrive bien mal. Pendant 15 ans vous avez rempli vos filières de documents de travail, de fiches d'examen, d'exercices. On vous demande de tout recommencer! Pendant 15 ans, vous avez créé une tradition, on vous demande de la modifier. Changement! Changement! C'est la rengaine de l'orgue de barbarie évoquée par Paulette Vigeant-Galley dans le dernier numéro du **Bulletin**⁽¹¹⁾. Ce n'est pas que les enseignants ne savent pas s'adapter aux changements. Au contraire: ils ont démontré qu'ils étaient très adaptables, mais trop c'est trop! En ce moment, la mécanique est emballée: nombre de groupes, nombre d'élèves, horaires de 9 jours, nombre de programmes, super-bureaucratization: les élèves-problèmes sont vus parfois par six spécialistes distincts: l'orthopédiste, la psychologue, l'orienteur, la travailleuse sociale, l'infirmière, le professeur-tuteur, ... Chacun répare son morceau et l'élève ne fonctionne plus. Or, pendant 15 ans aussi, vous vous êtes

battus pour que le climat des écoles ne soit pas trop détérioré. Si on en croit le **Rapport Benjamin**, à ce chapitre, la situation n'est pas tellement gaie.

Le président de la SPHQ a intitulé son mot d'invitation «Sortir de l'isolement». Il écrit: «Mais ce n'est pas facile de travailler seul chacun dans son coin. Des confrères et des consoeurs vivent un profond sentiment de solitude. Chacun aurait besoin d'un support, d'un encouragement pour pousser plus loin sa recherche d'une pédagogie améliorée. C'est souvent ce qui nous manque. Chacun vit ses difficultés d'enseignement comme s'il devait s'en sortir seul, c'est une grave erreur. Le développement de la pédagogie est fait d'expériences, de confrontations, de remises en question continues, d'où l'importance voire la nécessité de contacts fréquents et soutenus entre nous⁽¹²⁾.» Et que dire des contacts entre les niveaux primaire et secondaire? Depuis l'instauration de l'**Orientation nouvelle des sciences humaines à l'élémentaire** en 1971, les institutrices du primaire ont fait des prouesses didactiques. Mais elles ont cru, à tort, qu'elles se trompaient lorsqu'elles faisaient de l'histoire et de la géographie. Les profs du secondaire ne peuvent plus tabler sur aucun acquis. Qui réussira à libérer le contenu de l'anathème qu'on lui a imposé autour de 1968?

La solitude donc, figure au second plan des causes de votre malaise. L'insécurité est également grande. Insécurité face aux valeurs à transmettre, face même aux valeurs à identifier. Quelles sont les valeurs des jeunes? Celles de leurs parents? Les vôtres? Comme je l'écrivais dans l'**Histoire apprivoisée**, «il est de bon ton aujourd'hui d'accuser la société de ne proposer aucune valeur aux jeunes. Mais du même souffle, on se scandalise dès qu'une valeur semble flotter quelque part en brandissant le spectre de la propagande ou de l'idéologie⁽¹³⁾.» Et la tentation est grande de ne pas regarder en face sa propre insécurité, ses propres limites pour rejeter toute la responsabilité sur les % de familles monoparentales, sur les «gros rockers» qui terrorisent l'école, sur les enfants placés en foyers nourriciers,

sur le niveau de lecture qui baisse, etc., etc. Changements perpétuels, solitude, insécurité. Voilà une belle troïka pour un corps professoral qui revient de loin, qui aspire enfin à la sérénité et à la confiance.

Ai-je des solutions à vous proposer? J'en ai quelques unes. Devant un auditoire intelligent, mobilisé, scolarisé, compétent, fin, beau (pourquoi pas?) et juste un peu découragé, on peut se permettre quelques audaces. Ma première suggestion est à l'effet d'avoir un **projet précis**. En feuilletant les derniers programmes des congrès de la SPHQ, il m'est sauté aux yeux que le fait d'avoir un projet (par exemple, présenter un atelier au congrès) était un stimulant extraordinaire. Paulette Vigeant-Galley a très bien expliqué ce processus dans le **Bulletin** d'avril '84.

C'est d'ailleurs à elle que j'emprunte ma deuxième suggestion, celles des **Centres locaux d'enseignants**. (...)

Ma troisième suggestion réfère à ce vaste ensemble qu'on pourrait appeler le **patrimoine**: parcs historiques, sociétés locales, musées, archéologie, centres d'initiation, toponymie. (...)

J'emprunte ma quatrième suggestion à Louise Sauvageau: la **gestion du temps et la planification annuelle**. Il faut également se bousculer à son atelier: elle livre un message éminemment pratique.

L'**intégration des matières** est également à suggérer. Surtout pour les enseignantes du primaire qui ont, à ce chapitre, une précieuse expérience, et présentent à ce congrès des ateliers astucieux.

J'ai également des suggestions de type administratif. Commençons par la plus invraisemblable: je me dis, que puisqu'il y a un changement, pourquoi ne pas effectuer un vrai changement. L'équipe de secondaire IV prend la responsabilité du secondaire II et vice versa. Ainsi se trouvent brisées les vieilles habitudes, les vieux modèles, les vieux papiers. Il devient plus facile d'innover, de planifier; plus stimulant d'explorer, d'expliquer.

On peut également aller vers des solutions salariales. L'année sabbatique: travailler pendant 4 ans à $\frac{5}{6}$ du salaire pour mériter une année sabbatique également à $\frac{4}{5}$ du salaire. On peut envisager de tels mécanismes mais négocier collectivement: cinq profs se partagent la tâche et le salaire de 4 professeurs. Je le sais, c'est du jamais vu, mais pourquoi pas? Allons plus loin! Il faudrait que dans chaque équipe de profs, on fasse place à des jeunes professeurs, à des stagiaires. Car dans peu de temps, c'est la relève qui sera à l'ordre du jour.

Mais la plus importante de mes suggestions concerne l'évaluation. Je connais mal l'état actuel du dossier, mais le temps me semble venu de réclamer l'abolition de l'examen unique. Le ministère doit être cohérent avec ce qu'il réclame des enseignants: s'ils peuvent enseigner, ils peuvent évaluer. Ce combat me paraît opportun et urgent pour la SPHQ.

Qui sait? Si les changements viennent de vous, et non pas d'une case haut perchée dans l'organigramme du M.E.Q., peut-être serez-vous alors mieux placés pour exiger de votre commission scolaire l'encadrement et l'appui absolument indispensables pour l'étape de la maturité. Voilà j'ai trouvé le nom de ma dernière partie, pour un public qui accepte de relever le défi.

Micheline Dumont

Merci à Paulette Vigeant-Galley et à Luigi Trifiro pour leurs précieux commentaires.

1. Procès-verbal de la réunion du Comité catholique de l'instruction publique, septembre 1943.
2. *Ibidem*, septembre 1957.
3. Université de Sherbrooke, 1982.
4. Les Clercs de Saint-Viateur, **L'histoire chez les petits**. Guide méthodologique pour l'enseignement de l'histoire du Canada en première année, Montréal 1951, pp. 6-14.
5. Louise Charpentier, **Les programmes d'histoire du Canada de la réforme scolaire de 1945**, Thèse de maîtrise en histoire, Université de Sherbrooke, 1982, pp. 96-99.
6. **Programme des écoles élémentaires**, 1959, p. 481.
7. Ce chiffre représente 72% de tous les enfants nés 15 ans auparavant. Cette moyenne est supérieure à 60% depuis 1976.
8. **Bulletin** de la S.P.H.Q., juin 1971.
9. **Bulletin** de la S.P.H.Q., mars 1978.
10. **Bulletin** de la S.P.H.Q., juin 1978.
11. **Bulletin** de la S.P.H.Q., juillet 1984.
12. **Programme du congrès 1984**.
13. Micheline Johnson, **L'histoire apprivoisée**, *Boréal-Express*, 1979, p. 175.

Ce travail s'adresse aux étudiants du niveau collégial. Un enseignant d'un autre niveau pourrait cependant l'utiliser car la profondeur et l'orientation de l'analyse qui découlent du travail pratique peuvent être facilement adaptées au niveau des étudiants concernés.

Par: Daniel Lépine
Cégep de Sherbrooke

Travail pratique à partir de deux ouvrages de référence portant sur l'histoire de la Nouvelle-France.

L'historien a besoin, pour compléter ses recherches et lui permettre de mieux réaliser son travail, de plusieurs ouvrages de référence. Aussi, il m'apparaît important de faire connaître ces outils fondamentaux à nos étudiants. Je pense aux bibliographies générales et spécialisées (ouvrages de référence par excellence), aux dictionnaires d'ancien français (essentiel pour bien comprendre certains termes usuels de l'époque), aux dictionnaires biographiques et généalogiques (qui nous renseignent sur la vie et les actions des hommes et des femmes de notre histoire), aux atlas historiques (riches en documentation cartographique), sans oublier les grandes synthèses (qui situent le sujet d'étude dans un contexte plus général). Tous ces ouvrages méritent que le professeur s'y attarde par le biais de l'exposé magistral. Cependant une prise de contact directe avec ceux-ci m'apparaît encore plus souhaitable pour les étudiants.

Voici l'exemple d'un travail pratique que j'ai conçu à partir de deux de ces ouvrages: le **Dictionnaire biographique du Canada** et le **Dictionnaire généalogique des familles du Québec (des origines à 1730)** de René Jetté.

En premier lieu, l'enseignant prend bien soin d'expliquer le mode d'utilisation des dictionnaires. Lorsque les étudiants sont familiarisés avec ces ouvrages, le professeur

distribue à chacun d'eux les noms de deux personnes inscrites respectivement dans l'un et l'autre des dictionnaires étudiés. Pour ce faire, le professeur a préalablement préparé deux boîtes (1 boîte par dictionnaire), dans lesquelles l'étudiant pige au hasard les noms des individus qu'il aura à étudier. Par exemple, «Jacques Élie», maître des hautes oeuvres (bourreau) pour le **Dictionnaire biographique du Canada** et «Guillaume Maillot» époux de Anne Massé, pour le **Dictionnaire généalogique des familles du Québec**. Chaque étudiant a en main des personnages différents. Il leur reste alors à les retracer dans les dictionnaires et à répondre au questionnaire suivant:

Travail pratique

1- Dictionnaire biographique du Canada:

- Quel est le nom du personnage recherché? *Jacques Élie*
- Donnez la référence exacte: **Dictionnaire biographique du Canada, vol. II (de 1701 à 1740), Québec, Presses de l'Université Laval, 1969, p. 224**
- Faites un court résumé de la biographie du personnage: *Né en France vers 1682, il arrive assez jeune en Nouvelle-France où il fut bientôt condamné à la peine capitale (1705). Le Canada n'ayant pas de bourreau depuis deux ans, il accepta de le devenir à condition que sa condamnation fut annulée. Escroc de la pire espèce, il se remit bientôt à voler. Le 23 mai 1710, il fut assassiné au bord de la rivière Duchesne alors qu'il tentait de rejoindre la Nouvelle-Angleterre.*
- Quel est le nom et la fonction du biographe? *André Lachance. Professeur*

adjoint d'histoire, Université de Sherbrooke (voir la liste des collaborateurs, p. 737).

- Fait-on mention de votre personnage à d'autres endroits dans le dictionnaire? *page 573, consulter l'index à la page 759.*

2- Dictionnaire généalogique des familles du Québec:

- Quel est le nom du personnage recherché? *Guillaume Maillot, marié à Anne Massé*
- Donnez la référence exacte: *JETTÉ, R., Dictionnaire généalogique des familles du Québec (des origines à 1730), Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1983, p. 755.*
- Quel(s) métier(s) exerce le personnage? *Taillandier, forgeron et serrurier.*
- Quel est son âge à son décès? *Nous l'ignorons, mais sa sépulture date du 20 avril 1718.*
- Combien a-t-il eu d'enfants? *9 enfants.*

Facilement réalisable, cet exercice se veut un premier contact avec les ouvrages de référence. L'étudiant aime s'y adonner, car il se prend rapidement d'intérêt et de curiosité pour «ses personnages». On peut présenter ce travail dès le premier cours; c'est une excellente façon de commencer l'année scolaire. Une mise en commun des découvertes lors d'un cours subséquent peut également s'avérer intéressant, surtout si le professeur a su choisir des individus qui sont représentatifs de l'ensemble de la société de l'Ancien Régime (la noblesse, le clergé, la bourgeoisie, le menu peuple, les esclaves) (1). Ainsi, par le biais d'un travail pratique, le professeur peut broser un tableau bien représentatif de l'époque étudiée.

(1.) À ce titre le Guide de consultation du Dictionnaire biographique du Canada, (Vol. 1 à 4) est un outil précieux.

Chronique du secondaire

Je me présente. Mon nom est Pierre Michaud: pour un homme du Paléolithique, on ne peut guère trouver mieux comme nom! Le récent congrès de la SPHQ à Compton m'a permis de ramener le feu... sacré?... dans mon milieu. J'y ai rencontré des gens comme moi pour qui les nouveaux programmes relevaient quelque peu de la «sorcellerie». Je croyais qu'on m'apprendrait à domestiquer le feu mais on ne m'a transmis qu'une flamme qu'il me faut entretenir quotidiennement dans mes classes d'histoire. Je suis revenu du congrès avec le titre de «conseiller au secondaire» et le désir de m'orienter vers un nouveau type de relations avec mes semblables: le «troc».

Le thème du dernier congrès était: «Enseigner l'histoire... oui, avec toi». Plusieurs enseignants(es) qui participaient à des ateliers touchant l'application des nouveaux programmes d'études en histoire 214 et 412, ont émis l'opinion qu'il fallait établir un réseau «parallèle» d'informations et d'échanges. La mise sur pied d'un tel réseau nécessite une coordination dont j'aimerais me porter garant. C'est la raison d'être de cette chronique qui paraîtra dorénavant dans le bulletin de liaison de la SPHQ. On y retrouvera des informations sur des produits et des services que peuvent nous offrir des collègues et / ou des organismes publics et privés. Il m'est apparu important de classer ces informations selon le niveau scolaire auquel elles s'adressent: les professeurs concernés pourront donc repérer plus aisément ce qui peut leur venir en aide.

* 2^e secondaire *

- Un test sommatif, de type objectif, est dès maintenant disponible. Il porte sur les modules 1 et 2 du programme d'histoire 214 et est accompagné de dessins réalisés par des élèves de deuxième secondaire. On peut obtenir un exemplaire de ce test en écrivant à l'adresse mentionnée à la fin de cette chronique.
- Les nouveaux manuels scolaires nous sont promis pour le printemps '85 (!). Dès leur parution, ils seront signalés à l'attention des professeurs concernés. D'ici là, le système «D» est de rigueur.
- Deux universités réfléchissent actuellement sur la possibilité d'offrir un programme court de perfectionnement s'adressant aux professeurs d'histoire générale. Il s'agit de l'Université du Québec à Montréal et de l'Université Laval. Ces initiatives, en provenance du milieu universitaire, sont certes encourageantes pour l'avenir de l'enseignement de l'histoire. C'est un dossier à suivre.

* 4^e secondaire *

- L'Association des Guides de Ramezay, par l'entremise de sa présidente Marie-Paule Mayrand, élabore présentement un programme de visite destiné aux élèves de 4^e secondaire. Le château Ramezay est situé au 280 est, rue Notre-Dame, à Montréal. Le projet prévoit, entre autre, la création de matériel didactique de pré-visite et de post-visite, pouvant être utilisé comme activité d'apprentissage à l'intérieur de nos classes. Nous reviendrons sur le sujet dans le prochain Bulletin de Liaison.
- La Chambre de Commerce de

Montréal, en collaboration avec le Centre d'Histoire de Montréal, a mis sur pied une exposition de dessins portant sur l'architecture commerciale. Le lancement officiel avait lieu dans les locaux du Centre d'Histoire de Montréal situés dans l'ancienne caserne de pompiers à la Place d'Youville (Vieux-Montréal). L'exposition comporte une vue d'ensemble sur l'évolution des bâtiments, à vocation commerciale, de la ville de Montréal. Avis aux intéressés. Pour de plus amples informations, on peut composer le no.: (514) 845-4236.

- À compter du vendredi, 11 janvier 1985, à 22h30, Radio-Québec diffusera la série «Images Perdues» que plusieurs participants au dernier congrès de la SPHQ, tenu à Compton, ont eu l'occasion d'apprécier. C'est une série de douze émissions, produites par **La Marée Montante inc.**, qui répond à plusieurs des objectifs d'apprentissage du nouveau programme d'histoire en 4^e secondaire. À ne pas manquer.

Pour information s'adresser:
 Les Productions La Marée Montante Inc.
 C.P. 759
 Succursale «La Cité»
 Montréal, Québec.
 H2W 2P3

*** Toute demande et /ou offre de service peuvent être acheminées à l'adresse suivante:
 SPHQ
 A / S Pierre Michaud
 600, rue Fullum, 11^e étage
 Montréal. H2K 4L1

Bibliothèque nationale
1700, rue Saint-Denis
Montréal.
H2X 3K6

Québec: héritages et projets

Quatrième
secondaire

Jean-François Cardin
Raymond Bédard
Esther Demers
René Fortin



Un choix facile
à faire

Conformité avec le programme

- répond à tous les objectifs du nouveau programme
- respecte les trois grandes préoccupations du nouveau programme: savoir, savoir-faire, savoir-être

Valeur scientifique de l'information

- une histoire vraie: textes revus et corrigés par des historiens éminents

Qualités pédagogiques

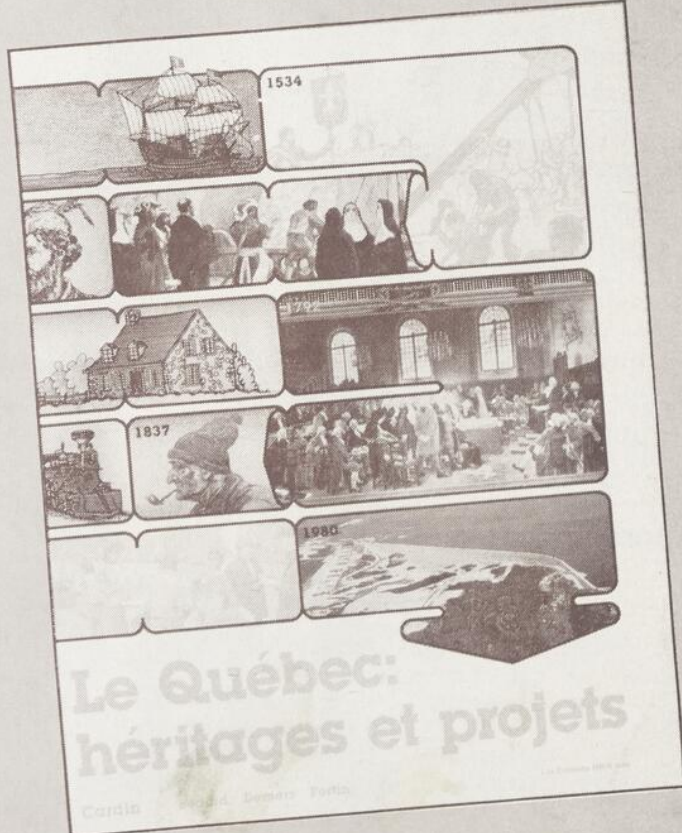
- présentation dynamique, attrayante et riche en couleurs
- rédigé dans un langage simple, à la portée de l'élève
- enrichi de nombreux outils pédagogiques:
 - activités d'apprentissage captivantes
 - nombreuses références au quotidien de l'élève
 - illustrations judicieusement exploitées
 - nombreux tableaux-synthèses
 - fiches méthodologiques pour développer les habiletés propres à l'histoire

Manuel de l'enseignant(e)

- description détaillée des habiletés exercées dans chaque activité
- plan de cours suggéré
- un chapitre sur l'évaluation formative en histoire

Matériel didactique

- Manuel de l'élève
- Manuel de l'enseignant(e)
- Cahier d'exercices
- Corrigé
- Plan de cours



Les Éditions HRW Itée, 8035 rue Jarry est, MONTRÉAL (Québec) H1J 1H6

Tél.: (514) 351-7810